

EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)

France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.

Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

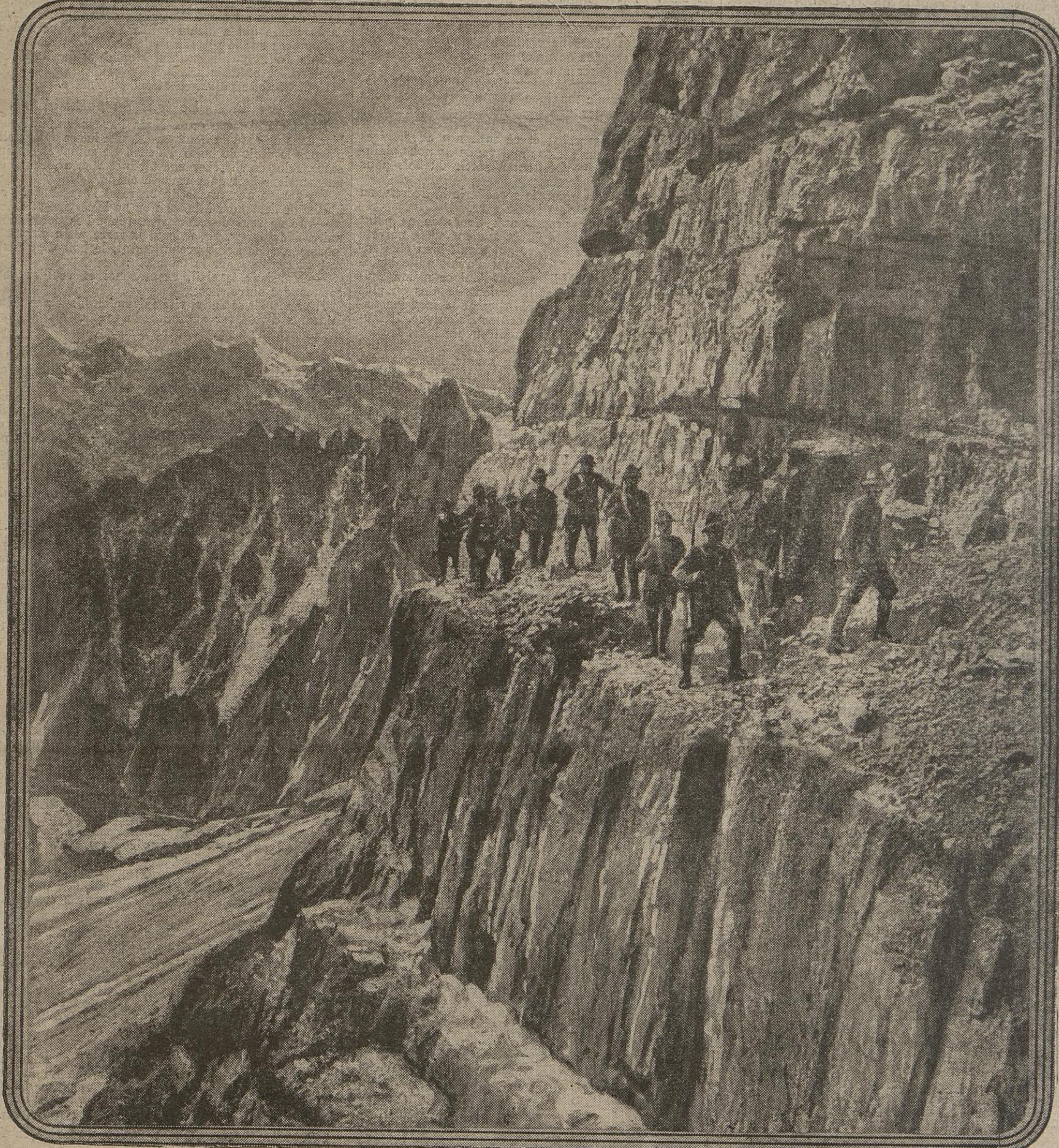
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

AU BORD DES ABIMES



Dans les admirables paysages dolomitiques où leur marche s'effectue au prix de si vaillants efforts, les Italiens ont souvent à réaliser des prodiges d'audace et d'habileté pour contourner des massifs rocheux presque à pic. Par ces « passages » plus étroits que des sentiers montagneux et où le vertige les accompagne, les compagnies d'alpins s'avancent en file indienne.

2
UNE MANIFESTATION

Ainsi, c'est entendu, une manifestation qui ne manquera pas d'être émouvante autant que la solennelle aura lieu aux premiers jours de la nouvelle année, à la gloire du dessinateur hollandais Raemaekers. Ce que fit cet artiste, vous le savez. Et vous savez quel talent singulièrement vigoureux, rude et parfois d'une terrible âpreté il dépensa pour soutenir la cause de la justice et du droit. Cette cause est toujours la cause française. C'est une bonne habitude que nous avons prise depuis longtemps déjà d'être obstinément justes pour être complètement français. Et voilà pourquoi Raemaekers, en soutenant la cause de la justice, a soutenu la cause de la France.

Il convenait de lui en avoir de la gratitude. Cette gratitude, il fallait la lui exprimer avec éclat. C'est fait, ou bien cela se fera. L'initiative énergique et rapide de M. Grand-Carteret et de ses amis aura tout le retentissement qu'elle mérite, et chacun s'empressera de réclamer sa place au parterre pour la réunion du Trocadéro. Mais l'initiative est d'autant plus utile qu'elle ne veut pas rester exceptionnelle. C'est un exemple et c'est une leçon qui nous sont donnés. Sans doute avons-nous besoin de l'une et de l'autre.

Il ne s'agit pas seulement de célébrer un artiste qui fut, aux heures les plus critiques, le défenseur intrépide de la liberté humaine et témoigna valeureusement de sa sympathie pour notre pays. Il s'agit, en outre, de montrer que de telles sympathies ne nous laissent pas insensibles. Il s'agit enfin de cultiver et de développer ces sympathies et de les rendre plus efficaces à mesure qu'elles se font elles-mêmes plus agissantes. Or, nous n'avons jamais eu que de la mollesse pour cette tâche indispensable.

Certes, il n'y a pas lieu d'imiter la brutalité des Allemands qui se targuent d'imposer aux neutres paisibles l'admiration et l'adoration de la force allemande. Nous ne voudrions pas et nous ne saurions pas. Mais il faut, du moins, rendre sourire pour sourire. Et si notre éblouissant passé, si notre merveilleux idéal présent nous attirent des hommages, n'accueillons pas trop distraitement ces hommages. Nous nous flattions d'être aimés. Nous nous flattions d'être aimés pour nous-mêmes et pour toutes les idées généreuses à l'expansion desquelles nous avons voué nos efforts. Et nous ne nous trompons guère. Encore faut-il ne pas oublier que les amours partagées sont les seules amours qui durent. Nous ne sommes pas indifférents aux sympathies du monde. Proclamons qu'en effet nous ne sommes pas indifférents. Dans les relations internationales, nous avons une réserve, une sorte de pudeur qui sont peut-être charmantes. Prenons garde d'avoir trop de retenue et trop de modestie. La discréetion n'est pas incompatible avec l'action...

C'est travailler pour la France que d'entretenir les sympathies qui s'offrent à la France. Déjà nous l'avons fait à plusieurs reprises depuis que la guerre nous a rendu ces sympathies plus chères et plus touchantes. L'an passé, la Sorbonne a retenti de l'éloquence nombreuse des représentants des nations latines; nous les écutions pour les fêter, nous les fêtons en les écoutant. Nous avons envoyé des adresses en Suisse, à Karl Spitteler. La Société des Gens de Lettres recevait avec honneur, ces temps-ci, le Norvégien Johann Bojer. Et maintenant le Hollandais Raemaekers sera célébré. A son nom, dans nos acclamations toutes prêtes, nous associons le nom de son compatriote Schröder. Et d'autres amitiés aussi valeureuses et aussi précieuses seront tour à tour amicalement consacrées. Les organisateurs de la manifestation dont Raemaekers sera le héros ont envisagé l'avenir. Pour l'avenir, ils ont préparé tout un plan. Désormais, en France, le culte de l'amitié et de la reconnaissance sera célébré. Une série de réunions est prévue où l'on glorifiera les artistes des pays neutres qu'inspira vaillamment l'amour de la France. Il était temps.

Il était temps. Mais puisse cet aimable effort ne pas demeurer éphémère! Puisse notre franchise cordialité ne pas se replier et se refermer! Puissons-nous continuer ce que nous avons bien commencé! Au lendemain de la guerre, nous devrons resserrer dans la douceur de vivre les liens affectueux noués aux jours tragiques. Des groupes se forment aujourd'hui pour multiplier et pour ordonner les sympathies françaises parmi l'univers. Ces associations ne seront jamais ni trop ingénieres ni trop ardentes en l'accomplissement de leur œuvre. Il y a là pour nous un grand devoir national. Entraînons-nous à le remplir dans l'enthousiasme et dans la foi.

J. Ernest-Charles.

**En attendant...
LA FOURMILIÈRE**

Certains lecteurs connaissent peut-être une vieille chanson dont on berce encore les petits enfants dans nos campagnes. Il s'agit d'un loup qui ne veut pas sortir du bois. On fait venir un chien pour manger le loup; le chien ne veut pas manger le loup. On prend un bâton pour battre le chien: le bâton ne veut pas battre le chien. On demande au feu de brûler le bâton: le feu refuse de brûler le bâton. Mais enfin on prononce je ne sais plus quelle formule: et le feu veut bien brûler le bâton, le bâton veut bien battre le chien, le chien veut bien manger le loup et le loup ne demande pas mieux que de sortir du bois.

Il paraît que c'est là le reste d'une vieille incantation magique, qui remonte à l'époque des Celtes, nos ancêtres, et sans doute beaucoup plus loin. Mais c'est aussi le symbole de ce qui se passe en ce moment sur les rives de la Méditerranée orientale, mais à l'envers.

Les Grecs ne voulaient point nous voir rester à Salonique; les Grecs ne voulaient point en tout cas retirer leurs troupes de Salonique; les Grecs consentaient à nous laisser attaquer à Salonique.

Et puis, tout à coup, comme si quelqu'un avait prononcé une formule magique, ces mêmes Grecs nous demandent de rester, non seulement à Salonique, mais dans leurs îles; ils retirent leurs troupes et nous laissent maîtres du terrain; et ce sont nos adversaires qui — ce dont nous serions mal venus de nous plaindre pour l'instant — hésitent à sortir du bois pour venir nous tomber dessus.

Pourtant il n'y a point de sorcellerie là dedans, ou du moins le sorcier c'est le Bulgare.

Le Bulgare avait promis aux Grecs de ne point occuper Monastir, et les Grecs avaient eu la naïveté de le croire. Il avait juré, ce qui tenait bien plus encore au cœur des Hellènes, qu'il n'avait nulle ambition sur Salonique. Mais aujourd'hui ce même Bulgare occupe Monastir, et il devient de plus en plus clair que sans lui les Austro-Allemands sont incapables de rien faire qui vaille contre Salonique. Il faudrait même qu'ils s'adjointissent encore les Turcs.

Des Bulgares et même des Turcs à Salonique! Les Grecs ne veulent plus rien savoir. Et leurs protestations font par contre-coup réfléchir les Bulgares. Ça durera ce que ça durera: mais c'est un répit dont nous profiterons grandement. D'autre part, les Austro-Allemands s'aperçoivent qu'ils ont mis le pied dans une fourmilière: car les peuples des Balkans et de l'Orient méditerranéen se détestent entre eux, et il est impossible de les mettre d'accord.

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

Une visite à Turpin, par GABRIEL BERNARD. A bord d'un navire-hôpital italien, par JEAN STELLICO, page 3.

Les séances de la Chambre et du Sénat, page 8.

Echos de Belgique, par M. PIERRE NOTHOMB, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE

DINER DE NOËL EN ALLEMAGNE

— C'est ça que vous appelez le plat de résistance?...

(Numéro, Turin.)

Echos**HEURES INOUBLIABLES**

30 DÉCEMBRE 1914. — Accalmie dans le Nord et sur l'Aisne: diverses attaques allemandes sont repoussées, notamment à Sillery. Nous enlevons une seconde ligne à Messil-lès-Hurlus et occupons des tranchées à Beauséjour et aux bois de Mortemart. Les Allemands sont délogés de Steinbach. Violents combats en Pologne. Les Russes enlèvent des retranchements autrichiens en Galicie. Engagements sanglants au Caucase. Le prince Alexandre de Serbie félicite ses troupes. Nouveaux troubles contre Essad pacha, en Albanie. A Pola, un de nos sous-marins cause de graves avaries à un croiseur autrichien. Les troupes anglo-austriennes, en Pacifique, occupent les îles allemandes dites îles Bougainville. Combats dans l'Angola. Deux bâtiments neutres sont coulés en mer du Nord par une mine allemande. Cinq taubes sur Dunkerque. Nouvelle maladie de Guillaume II.

Paix signée.

Il y avait eu une presque bataille entre les Français et un neutre. Aux dernières nouvelles, tout s'arrange, le traité de paix est signé. Demain vendredi, M. de Max, un Roumain qui a bien servi la France, jouera dans *Britannicus* sur le plateau de la Comédie-Française, à côté de MM. Sylvain et Paul Monet et de Mmes Sengond-Weber et Guittini.

Goupons cette paix... en attendant l'autre.

Le truc du poilu altéré.

Il est simple, son truc. Nous l'avons vu pratiquer hier dans un café du boulevard, à une heure où le poilu n'a pas le droit de boire d'alcool. Ce soldat ingénieux entre, feint de chercher une table et... en avise une où un monsieur boit un vermouth citron.

Un garçon s'approche du brave et l'avertit qu'il est inutile de demander à boire: on ne le servira pas.

— Je ne vous demande rien, répond le permissionnaire, dédaigneux. Et, avisant le verre plein devant le monsieur, il le saisit promptement, le boit d'un trait, met 40 centimes sur la table et :

— Monsieur le civil, excusez-moi et veuillez vous commander autre chose.

Il partit. Et ce fut si vite fait qu'on n'eut pas même le temps d'observer au fantassin tout ce que ses manières avaient d'exagérément familier.

Censure suisse.

L'autorité militaire fédérale vient d'interdire l'exposition publique, dans les villes suisses, des revues ci-après: n° 30, du 12 décembre, du *Kladderadatsch*; n° 71 des *Lustige Blätter*, de Berlin; n° 50, du 12 décembre, du *Wiener Caricaturen*, Vienne; n° 533, du 16 décembre, de l'illustre *Die Muskete*; n° 24 de la publication *Dokumente über den Krieg*, et... le numéro du 12 décembre de notre confrère les *Annales politiques et littéraires*.

Qu'ont bien pu insérer de scandaleux les *Annales* condamnées par la censure suisse?

Les douces suffragettes.

Le mouvement suffragiste en Angleterre n'était pas toujours, avant août 1914, un mouvement de bêcheuse. Quelquefois, comme on dit, « il allait fort ». Voyons-nous l'aube d'une ère nouvelle. Une distinguée suffragette, miss Mary Richardson, publie un roman, *Matilda and Marcus*, sur la thèse pour laquelle, jadis, elle milita, mais où l'on trouve des prophéties curieuses. Il est dit, notamment, qu'après la paix les féministes d'autre-Manche n'useront plus de violence, mais employeront les « gentilles méthodes de la persuasion ». Plus de fenêtres brisées, plus d'œuvres d'art saccagées... tout par la puissance du sourire.

All right! et bon succès, mesdames!

La corbeille à pelotes.

Voici qu'apparaît dans nos salons un petit meuble qui méritera de figurer au musée de la guerre. C'est la « tricoteuse! » La mère et l'épouse qui tricotent pour le soldat y serrent leurs pelotes... La corbeille nous est fournie par nos amis les Japonais. Faite en roseaux ou en bambous, elle affecte parfois la forme d'une hotte et s'accroche soit au dossier d'un fauteuil, soit à un pupitre à musique; elle est doublée de soie vive où sont brodés des guerriers qui combattent d'affreux dragons... et les pelotes qu'on met dedans, traversées d'aiguilles à tricoter, ressemblent à des masses d'armes!... C'est une caisse de munitions comme une autre!

Les cheminots belges.

Les Allemands, dont le front s'étend toujours, vous devraient libérer ceux de leurs hommes — 4.500 — qui sont employés en Belgique au service des chemins de fer. Mais pour que ce fut possible, il faudrait que les cheminots belges consentissent à reprendre le travail, et ils s'y refusent. L'envahisseur leur laisse le choix: ou travailler ou mourir de faim. Les cheminots ont opté pour la famine... M. Segers, ministre belge des Chemins de fer, Postes et Télégraphes, a exprimé l'émotion et l'admiration profondes que lui inspirait l'héroïsme de son personnel... Tous les Français s'associent à cet hommage.

Petites annonces.

Rue Mouffetard, chez un soldier (presque en face de l'église Saint-Médard) :

*A vendre à vil prix une princesse
Belle couleur presque de mode.*

LE VIEILÉUR.

UNE HEURE CHEZ TURPIN

Le grand inventeur conte des souvenirs et décrit la genèse d'une découverte.

Au cours de cette guerre que la Mécanique et la Chimie, modernes déesses de la destruction, en comparaison desquelles la Bellone des anciens semble une petite personne fort inoffensive, l'Inventeur et le Savant ont bénéficié d'un surcroît de prestige. Prestige légitime, incontestablement, étant donnée la part des facultés d'invention et du savoir dans la défense nationale. Il est tout naturel, par exemple, que le nom d'un Turpin revienne souvent, en ces temps tragiques, sur des milliers de lèvres. Mise à part la portée scientifique et pratique de son œuvre, la personnalité de l'inventeur de la mélinite n'apparaît-elle pas, à une époque telle que la nôtre, comme une entité significative, comme un symbole presque?

Après dix-sept mois de guerre, il nous a paru qu'un entretien avec Eugène Turpin ne serait pas sans intérêt. Non pas que nous attendissions d'une pareille interview des « révélations », du « sensationnel », puisque notre interlocuteur et nous-mêmes serions délibérément discrets sur tout ce qui pourrait être d'application actuelle. Mais, en tout état de cause, une conversation avec l'homme dont la maîtresse découverte a révolutionné les théories de la guerre ne saurait être dénuée de sens.

Nous sommes donc allé voir Eugène Turpin dans sa sympathique résidence de la grande banlieue parisienne, une jolie maison précédée d'un jardin dont le portail s'ouvre sur le quai de la rivière. Le paysage est tout sourire en cet endroit. Comme il doit faire bon vivre en temps de paix dans ce coin d'Ile-de-France!

Au moment où nous sonnons, un convoi militaire défile lentement sur le quai, allant vers le front. Les soldats se retournent et se montrent la maison de Turpin. Un sous-officier, qui savait qu'elle était là, l'a désignée à ses hommes, et un frémissement a parcouru toute la colonne...

Nous voici en présence du « père de la mélinite ». Cordial et simple, parfois caustique et amer, Eugène Turpin donne cette impression indéfinissable particulière à ceux qui ont travaillé et souffert au-delà de la normale, mais dont le caractère a résisté victorieusement à l'excès de la souffrance et du labeur. Cette impression, vous la retrouvez souvent près des vrais grands artistes. Et, au fait, n'est-ce pas un grand artiste que cet homme à l'imagination sans cesse active, qui, ayant d'avoir trouvé la mélinite, avait dû la célébrité à la découverte des couleurs sans poison et qui a par devers lui un ensemble d'inventions dont la variété et l'importance déconcertent?

Bien entendu, l'entretien vint tout d'abord sur la guerre, et particulièrement sur la guerre navale. Mais, pour des raisons faciles à deviner, étant données la personnalité de notre interlocuteur et la portée de ses dires, nous n'entreprises la notation de ceux-ci qu'à partir de l'instant où la publicité devait être pour eux sans inconveniit.

On a publié tout récemment, nous dit Turpin, certain brevet américain concernant la défense des navires contre les sous-marins dont le principe et même les moyens de réalisation ressemblent vraiment par trop à un « système de chasse et d'attaque des bateaux sous-marins » qui fit l'objet d'un mémoire présenté par moi au ministère en septembre 1900 et complété par un second mémoire en date de mars 1904.

Et Turpin nous montre des plans et des pièces officielles établissant indubitablement son antériorité. Bien entendu, nous n'entrerons ici dans aucune description de détail. Il était néanmoins intéressant de noter cette priorité française.

La cause forte

Mais déjà la causerie a évolué. Nous voici à parler de ce que l'on pourrait appeler le *processus* d'une invention.

— L'histoire d'une invention, nous dit Turpin, est chose infiniment variable. Il y a des idées qui naissent fortuitement d'un incident observé et qui se trouvent être ainsi la cause extérieure d'une conception féconde. D'autres découvertes, au contraire, sont le fruit de longues, patientes et méthodiques recherches.

— Voilà les deux grandes classes; mais il y a une infinité d'intermédiaires. Une seule chose est commune à la plupart des découvertes, c'est que leur mise au point nécessite du travail, beaucoup de travail... On ne fait rien sans travailler...

Turpin se tait un instant, puis :

— Voulez-vous, nous dit-il, que je vous raconte comment m'est venue la première idée de mon détonateur à retardement d'explosion, qui comporte cinq mises à feu successives, y compris l'explosion de l'obus, et qui date de 1881...?

— C'était en 1874. J'appartenais au 3^e mobiles de la Seine, avec le grade de fourrier. Vers la fin du siège de Paris, après Buzenval, nous avions été envoyés près de Saint-Denis, au fort de la Briche.

Les Allemands bombardèrent copieusement Saint-Denis, et bien qu'à cette époque je n'eusse encore aucune idée de mes travaux ultérieurs sur les explosifs, j'observai attentivement la chute des projectiles prussiens.

— Je remarquai que beaucoup de ces obus éclataient avant de pénétrer dans la terre ou dans les ouvrages. Eh bien! cette remarque peut être considérée comme ayant déterminé chez moi la première idée de mon détonateur, que je ne devais réaliser qu'en 1881. Mais je vous assure que cette réalisation m'a coûté beaucoup de travail.

Et Turpin ajoute en souriant :

— Le fort de la Briche devait avoir, du reste, une grande influence sur mes travaux, puisque



EUGÈNE TURPIN EN 1870

c'est dans une dépendance de ce fort, mise à ma disposition par le ministre de la Guerre de 1900 à 1906, alors que j'étais attaché à la section technique de l'artillerie, que j'ai poursuivi mes études et recherches sur les fusées gyroscopiques.

Années de labeur

Comme nous demandons à notre interlocuteur quelles furent les périodes les plus laborieuses de sa carrière, il nous répond :

— Je ne saurais dire... J'ai toujours travaillé... Je puis toutefois indiquer l'année 1881 comme particulièrement bien remplie, puisque c'est d'elle que datent : mon détonateur, le premier canon à recul sur affût (dont voici le brevet) et mes panclastites.

— En 1885 encore, je n'ai guère chômé; la mélinite est de cette année-là, et aussi, plus généralement, l'application des composés nitrés de la série aromatique.

On sait, en effet, que Turpin a introduit le premier ces composés dans les usages militaires, avec l'acide picrique, l'acide phénolique, trinitrotoluène, etc., en opposition aux composés nitrés de la série grasse, d'une sensibilité au choc excessive et d'une instabilité très grande (nitro-glycérine, fulmi-coton).

Turpin nous parle encore de son laboratoire de Montzéron (Côte-d'Or), où, vers 1895, il fit d'importantes expériences concernant les fusées gyroscopiques et la poudre sans fumée, période restituée par les curieuses photographies que nous publions d'autre part.

Ces notes, prises pendant que Turpin évoquait à notre demande — et par instants non sans émotion — des souvenirs déjà lointains, concernent uniquement ses travaux les plus connus. Mais combien il se tromperait, celui qui leur voudrait circonscrire l'œuvre entier de cet homme extraordinaire!

Nous avons eu sous les yeux un ensemble de documents qui témoignent de la variété étonnante de ses facultés inventives; il y a là, notamment, des procédés d'expériences et des appareils d'études destinés à ne pas sortir du laboratoire, dont l'ingéniosité impressionnerait les plus profanes. Mais il y a aussi des idées et des projets d'une singularité ampleur, qui éloignent pourtant toute imputation d'utopie.

Turpin n'est pas un chimérique que satisfait une hypothèse; c'est même le souci dominant de la réalisation qui est comme la « marque » de ses idées, qui caractérise son style. Oui, son style... Pourquoi le grand inventeur n'aurait-il pas droit à ce mot, tout comme l'écrivain?

Gabriel Bernard.

A BORD D'UN NAVIRE de souffrance sur les eaux de l'Adriatique

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

En Adriatique, fin décembre.

Le bateau glisse, à une allure lente, sur les eaux calmes de l'Adriatique. C'est un grand navire tout blanc; et, bien qu'on n'aperçoive aucune trace de tourelles et de canons sur son pont, à l'arrière flotte le drapeau de guerre italien. Mais, au faite de son mât de misaine, un grand carré d'une étoffe blanche et rouge claque au vent: nous sommes à bord d'un navire-hôpital que protège la Croix de Genève. A vrai dire, étant données les coutumes autrichiennes, les autorités militaires italiennes ne doivent pas être très rassurées sur l'efficacité de cette protection, car trois torpilleurs nous font escorte. Nous sommes partis de Venise le matin. Mais, depuis six jours, le navire « faisait son plein » de blessés. Ce sont de grands blessés, dont la plupart ont subi des amputations. Ils arrivent de la Carnie ou du Carso, et chaque train-ambulance en déverse plusieurs dizaines. Les navires-hôpitaux les attendent et les emportent doucement vers la Sicile ensoleillée.

Nous avons quitté la ville des Doges à dix heures. Les premiers battements des hélices ont une répercussion terrible sur les malheureux. Les vibrations du navire, secoué par les machines, se propagent comme un frisson douloureux le long des petits lits blancs. Les figures pâlissent et se crispent; des larmes perlent aux yeux luisants de fièvre, et un chœur de gémissements s'élève. Les dames infirmières, les Croix-rougettes, comme on les appelle ici, s'efforcent de les encourager... Enfin, l'instant critique est passé. La mer italienne est clément; on dirait qu'elle comprend sa mission, et ses eaux sont immobiles.

Au fur et à mesure que nous doublons les escadres ancrées dans la lagune, les colosses gris saluent le navire blanc.

Nous voilà en pleine mer. Venise s'estompe là-bas, rouge et blanche, sous son ciel d'azur. Un grand silence s'est fait à bord. Ils dorment tous, eux, bercés par l'imperceptible mouvement du navire. C'est ainsi chaque fois. Dès que le voyage commence, ils s'endorment. Ils ne se réveillent que quelques heures plus tard. Ce sommeil est bienfaisant, car il amène un grand apaisement dans les chairs martyrisées et les nerfs exaspérés. Dès qu'ils rouvrent les yeux, ils commencent de parler. C'est, tout d'abord, un chuchotement de lit à lit. Ils échangent leurs impressions. Il s'agit, en grande partie, de paysans qui n'avaient jamais vu la mer et qui éprouvaient pour elle une terreur instinctive et invincible. Ils causent d'abord de cette peur, désormais dissipée. Puis ils abordent le grand sujet : la bataille.

Les conversations s'animent. Tous les dialectes d'Italie se mêlent dans une confusion pittoresque. Un petit Sicilien, noir comme de l'encre, essaie de se faire comprendre par un colosse blond de la vallée d'Aoste. Celui-ci l'écoute, un peu ahuri par ce verbiage pompeux et, comme il n'a pas l'air de très bien saisir, l'autre s'aide d'une mimique effarante des yeux et des mains. Enfin, à bout de ressources, il écarte sa couverture et montre sa jambe droite, coupée au-dessus du genou. Pour ne pas être en reste, le montagnard montre son moignon gauche. Alors, ils sourient et regardent, satisfaits, la médaille de bronze qui orne leurs chemises immaculées.

Les blessés

On a transporté sur le pont des brancards où reposent les convalescents. Ils sont moins loquaces que ceux restés en bas; ils regardent, étonnés, l'immense nappe verte et les mouvements rapides des torpilleurs qui passent autour de nous, s'approchent à toute vitesse, virevoltent et s'éloignent dans un voile blanc d'écume.

On me montre un Calabrais, auquel une balle, pénétrant par la nuque, a arraché l'oreille et crevé l'œil droit. Il raconte tranquillement son histoire: après avoir terrassé, dans un corps à corps, un officier hon-grois et apitoyé de voir son adversaire étendu sur le sol, sans connaissance, il l'avait pris sur son dos pour le couvrir à une ambulance. Chemin faisant, le Hon-grois était revenu à lui et, lâchement, lui avait tiré un coup de revolver à bout portant. Le Calabrais ne l'a pas tué. « A quoi bon? — conclut-il — C'était un ennemi. Il ne pouvait pas m'aimer. »

Passe, très près de nous, un grand croiseur français. Tandis que le drapeau glisse le long de la hampe pour nous saluer, les marins, accoudés aux bastingages, agitent leurs bonnets en ériant : « Vive l'Italie! » Nous répondons avec le même enthousiasme : « Vive la France! » Chaque fois que ces deux cris ont résonné ensemble, c'était pour accomplir de grandes choses. Il en est de même aujourd'hui.

Maintenant, c'est la nuit. Un clairon a égréné la sonnerie mélancolique du silence. On n'entend plus que le bruit sourd des machines et le clapotis des eaux contre la quille. Dans l'ombre noire qui monte de la mer vers le ciel étoilé, le navire blanc se hâte vers les rivages lumineux où il déposera sa cargaison de souffrance et de gloire.

Jean Stellico.

LES PERTES de l'armée allemande

Les dernières listes de pertes prussiennes, numérotées de 380 à 389, contiennent 65.340 noms de soldats et d'officiers morts, blessés ou disparus. Ces listes sont arrêtées au 25 novembre, mais le délai nécessaire à la centralisation des renseignements est d'au moins un mois ; elles se rapportent donc, selon toute probabilité, aux opérations du mois d'octobre. Les dix listes précédentes contenaient 70.464 noms ; cette augmentation est due probablement aux résultats de notre offensive en Champagne ; elle est d'ailleurs inférieure à la réalité, parce qu'on s'est arrangé sans doute pour répartir les pertes considérables de l'armée allemande en ces jours victorieux pour nous entre plusieurs séries de listes. Mais cet artifice ne suffit pas à dissimuler la progression des pertes. Les listes 300 à 309 ne contenaient que 49.705 noms ; les listes de 310 à 319 en ont 53.396 ; celles de 320 à 329, 58.445 ; celles de 330 à 339, publiées en septembre, 63.468. Et depuis, le total s'est toujours maintenu au-dessus de 60.000.

Un autre caractère de ces listes, c'est la forte proportion des sous-officiers d'une part, des hommes d'âge mûr d'autre part. On en peut conclure que les Allemands engagent aujourd'hui des unités de la landwehr et même du landsturm, et que ces unités ne marchent qu'à la condition d'être vigoureusement entraînées pas les sous-officiers. Quant aux officiers, ils continuent à se tenir à l'arrière, revolver au poing, selon leur coutume, si contraire à ce que nous appelons l'honneur.

Enfin, si les renseignements donnés récemment par un journal anglais sont exacts, le chiffre des blessés, en ces listes, serait de peu supérieur à celui des morts. C'est là une proportion invraisemblable : l'expérience de toutes les guerres, que celle-ci n'a pas démentie, montre qu'il faut compter trois blessés pour un mort. Ainsi se trouverait confirmé ce que nous soupçonnions déjà par d'autres indices : les Allemands ne comprendraient en leurs listes qu'une partie de leurs blessés, les plus gravement atteints sans doute, si bien que leurs totaux représenteraient leurs pertes définitives, les pertes temporaires étant dissimulées. Or, ces dernières pertes contribuent à la diminution des effectifs, puisque, si les hommes blessés antérieurement rejoignent le front, d'autres sont mis hors de combat dans le même temps : il y a donc en permanence un certain stock d'indisponibles, et ce stock doit augmenter à peu près dans la même proportion que le nombre des morts ou des blessures graves.

On conçoit que, dans ces conditions, il soit difficile de risquer une évaluation précise des pertes subies par l'armée allemande depuis le commencement de la guerre. Tout ce qu'on peut dire, c'est que le total de deux millions et demi, donné par les listes parues jusqu'ici, est de beaucoup inférieur à la vérité.

Jean Villars.

Le ministère britannique adopterait la conscription

LONDRES. — Le conseil de cabinet d'hier fera époque dans l'histoire de l'Angleterre, en marquant la fin de la grande controverse relative à la conscription.

La déclaration de M. Asquith que la conscription est nécessaire n'était pas inattendue ; elle est généralement bien accueillie.

Les adversaires de la conscription dans le cabinet sont peu nombreux, et, contrairement aux bruits qui courrent, on croit que les ministres adversaires de la conscription conserveront leurs portefeuilles.

D'après le *Times*, le bill sera présenté au Parlement immédiatement après la décision. Celle-ci est due à l'intervention de M. Lloyd George, appuyé par quelques unionistes.

Il est certain que la conscription ne rencontrera qu'une résistance infime.

Canonniade sur le front anglais

LONDRES (Communiqué du front britannique, 21 heures) :

Hier soir, près de Fricourt, nous avons fait éclater une mine, causant de grands dégâts aux Allemands. Aujourd'hui, la canonniade allemande fut plus active qu'à l'ordinaire, surtout au sud du canal de La Bassée, près d'Armentières, et à Ypres.

Notre artillerie a riposté efficacement et de bons résultats ont été constatés.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 29 Décembre (514^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Nuit calme, sauf dans le secteur de Chaulnes, où l'on signale un combat à coups de grenades, et en Champagne, où nous avons bombardé les organisations ennemis à l'ouest de la ferme Navarin.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique et en Artois, l'artillerie s'est montrée active, de part et d'autre, au cours de la journée.

Au nord de l'Aisne, nous avons détruit par notre tir des abris de mitrailleuses et dispersé des travailleurs autour de la Ville-au-Bois.

En Argonne, nous avons fait exploser deux mines vers la cote 285, au nord de la Fille-Morte. Un petit poste allemand a sauté.

Sur les Hauts de Meuse, un tir de notre artillerie sur une batterie allemande repérée au bois de Wamont, nord-est de Saint-Mi-

hiel, a donné, d'après les renseignements de notre avation, le meilleur résultat.

Dans les Vosges, canonnade assez vive sur divers points du secteur, notamment entre la Fecht et la Thur ; très violente dans la région de l'Hartmannswillerkopf.

Malgré de violentes contre-attaques ennemis, l'action entamée hier nous a laissés, en fin de journée, maîtres d'une série d'ouvrages allemands établis entre le Rehfelden et le Hirtzstein, qui s'ajoutent aux tranchées déjà perdues par l'ennemi.

Le nombre des Allemands tombés entre nos mains depuis hier s'élève à trois cents. Le total des prisonniers valides faits depuis le début de ces opérations est actuellement de seize cent soixante-huit. Aux dires unanimes des prisonniers, les pertes allemandes, au cours de notre attaque du 21 et des journées suivantes, sont considérables.

L'ITALIE, RAPIDEMENT Coit soutenir les Serbes

L'Italie recueille et ravitaille l'armée serbe en Albanie ; mais elle devra faire davantage pour aider ce peuple indomptable à reprendre ce qu'il eût été plus politique, et nullement impossible, de ne pas lui laisser voler. Les Bulgares sont près d'El-Bassan, ils marchent sur Durazzo, peut-être sur Vallona. Le pays est très difficile et si les Serbes, habitués à ces montagnes, sont convenablement pourvus de munitions, l'armée bulgare pourrait bien se heurter à de rudes obstacles. Mais le roi Pierre a dû accepter déjà l'hospitalité italienne ; ses adieux à ses troupes, cette sorte de démission du commandement suprême d'un chef héroïque, terrassé par l'âge et la maladie, exciteront une émotion sympathique dans tous les pays civilisés.

C'est une impression d'un autre genre que provoquera la lecture du message par lequel le roi de Bulgarie a ouvert la session de son Parlement. Jamais le mensonge n'a été étalé avec une impudeur plus cynique. Les Allemands ont fait enlever à Nich, dans le palais du prince héritier, des documents diplomatiques dont ils s'efforceront, comme jadis des papiers pillés en Belgique, de tirer un roman calomniateur contre la politique de la Serbie. Ferdinand prend les devants, comme s'il avait déjà sous les yeux les « bonnes feuilles » de ce prochain *Libé blanc*. Il ose parler de territoires traitreusement ravis aux Bulgares par les Serbes, alors que c'est lui qui, sur les conseils de Vienne, a été, en 1913, d'arracher aux Serbes, au prix d'une attaque brusquée, le légitime bénéfice de leurs sacrifices dans la première guerre des Balkans.

Le même discours célèbre la cession des deux rives de la Maritsa par les Turcs « comme gage d'une amitié durable et d'une heureuse collaboration pour la satisfaction des intérêts communs aux deux Etats ». Les Turcs auront fait là, très probablement, un marché de dupes, comme quiconque aura traité avec le roi Ferdinand ; mais celui-ci se moque vraiment de ses auditeurs et surtout de l'Europe, lorsqu'il se félicite de la vérité de la trahison que signifie ce marché.

Nous avons pourtant un espoir ; c'est que Ferdinand gâte sa cause par l'excès même de son ambition ; il a perdu beaucoup d'hommes et la guerre lui coûte cher. A lire de près son message au Sotanié, l'on se demande si les contre-vérités dont il fourmille ne sont pas un simple exposé de motifs pour la demande des crédits de guerre qui est volontairement noyée dans un verbiage de congratulations. Il est urgent de durer contre Ferdinand. Si l'Italie donne immédiatement un vigoureux effort, la partie peut être tout au moins reprise. Ne nous lassons pas de répéter que le salut des Alliés dans les Balkans — et ailleurs — ne saurait être séparé de la restauration de la Serbie.

Louis Bacqué.

VERS LA RUPTURE des relations diplomatiques entre l'Autriche et les Etats-Unis

WASHINGTON. — Des informations de source officielle parvenues dans les milieux autorisés indiquent que l'Autriche n'accédera pas aux réclamations de la seconde note des Etats-Unis, relativement à l'Ancona, et qu'elle se prépare à la rupture des relations diplomatiques.

LA GRÈCE LAISSEAIT les Bulgares envahir son territoire

ZURICH. — Le *Narodni Prava*, organe du gouvernement bulgare, annonce que le gouvernement d'Athènes a fait savoir au gouvernement de Sofia que la Grèce ne s'opposerait pas à l'invasion de son territoire par les troupes bulgares, si cette opération est dictée par un intérêt militaire.

M. Radoslavoff a enregistré cette déclaration avec satisfaction, et a dit que, loin de violer les intérêts de la Grèce, les troupes bulgares les défendraient.

75.000 Serbes sont à Scutari et à El-Bassan

ATHÈNES. — Selon les informations de bonne source, le transport à Salonique des troupes serbes se trouvant en Albanie ne semble pas prochain. Les Serbes accueillent à Scutari et à El-Bassan s'élèvent à 75.000 hommes. Malgré les difficultés de leur retraite, ces troupes sont en excellent état et ont organisé des positions contre la marche en avant des Austro-Bulgares.

Les dissensions entre Bulgares et Austro-Allemands.

GENÈVE. — On mande de Bucarest, source bulgare, que de sérieuses dissensions se sont produites entre les Bulgares et les Austro-Allemands, à la suite de la dernière décision prise par le conseil de guerre de Vienne. Les Bulgares ne veulent pas renoncer à prendre part à la campagne de Salonique. Ils qualifient d'insolentes les prétentions austro-allemandes sur Salonique. On croit que le Sotanié s'occupe de la question.

EN GALICIE les combats sont acharnés

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Dans la région de Riga, au sud du lac Babit, les Allemands ont tenté de s'approcher de nos tranchées, mais ils ont été repoussés par notre feu ; cependant, une partie de l'ennemi a pu se tapir près des barrières en fil de fer, mais elle a été chassée dans ses tranchées par nos éléments lancés contre eux.

Sur le reste du front, jusqu'à la région du Pripet, feu de mousqueterie habituel et canonnade.

Sur le sud du Pripet et en Galicie, les rencontres se poursuivent partout, revêtant, par endroits, un caractère de grand acharnement.

FRONT DU CAUCASE

Sans changement.

Un dirigeable autrichien atterrit en Roumanie

GENÈVE. — On mande de Budapest à la *Gazette de Francfort* qu'un dirigeable autrichien, qui avait tenté d'opérer une reconnaissance sur les positions russes, a dû atterrir pendant le retour, par suite d'une panne de moteur, sur le territoire roumain.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

• DERNIÈRE HEURE •

LES TERGIVERSATIONS HELLENIQUES

LE GOUVERNEMENT GREC S'EST RÉSERVÉ au cas d'une action des Bulgares contre les Alliés

ATHÈNES. — L'*Embros* et le *Kairi* disent que le gouvernement grec n'a fait aucune déclaration au sujet de l'attitude qu'il observerait en cas de participation des Bulgares dans l'attaque austro-allemande contre les Anglo-Français.

Le gouvernement hellénique s'est réservé dans ce cas une entière liberté d'action pour la défense des intérêts helléniques de la façon qu'il jugerait la plus convenable.

Une mission secrète bulgare à Athènes

ATHÈNES. — Un envoyé spécial du ministre des Affaires étrangères de Bulgarie, chargé d'une mission secrète, est arrivé à Athènes.

Une manifestation en l'honneur de M. Venizelos à Athènes

ATHÈNES (Retardée dans la transmission). — M. Venizelos a été aujourd'hui l'objet d'une démonstration enthousiaste de la part de milliers de citoyens appartenant à toutes les classes de la société venue à sa résidence lui offrir leurs compliments pour sa fête.

L'éminent homme d'Etat leur a répondu par un discours où il a fait ressortir le danger bulgare et où il a insisté sur l'importance de la présence des Alliés à Salonique.

Remerciant la délégation ouvrière, M. Venizelos a dit qu'il avait une importance particulière à l'opinion politique de cette classe, qui n'est nullement inspirée par les fonds secrets.

Un projet de réforme électorale

ATHÈNES. — La réforme électorale en Grèce est inscrite à l'ordre du jour de la réouverture de la Chambre des députés.

Le torpillage de l'"Antyva" émeut les Hellènes

ATHÈNES. — Dans les milieux maritimes du Pirée, on se montre très ému par la nouvelle parvenue ici que le vapeur grec *Antyva* aurait été torpillé et coulé par un sous-marin allemand dans la mer du Nord. Aucune information n'a été reçue sur le sort de son équipage.

Le succès monténégrin de Lepenatz a coûté 2.000 hommes aux Autrichiens

Le consulat général de Monténégro nous communique les dépêches suivantes :

CETTIGNE, 27 décembre. — Le succès que nous avons remporté le 23 décembre à Lepenatz a été plus grand que celui annoncé. Cinq cents cadavres ont été, en effet, trouvé sur l'aile droite du contingent qui opérait contre nous, mais les pertes des Autrichiens se sont élevées dans cette affaire à plus de deux mille morts et blessés.

Le roi Nicolas a adressé ses félicitations au général commandant la brigade de Vassovitch.

Formidable attaque autrichienne contre le Lovcen repoussée avec de grandes pertes

Le consulat général de Monténégro nous fait parvenir le communiqué suivant, reçu le 29 décembre 1915 :

Le 27 décembre, l'ennemi a dirigé, sans résultat, un violent feu d'artillerie sur nos positions du fleuve Tara.

Il nous attaqua énergiquement près de Lionbovia et fut repoussé avec de grandes pertes.

Dans la direction de Berana, nous avons élargi notre dernier succès en occupant deux nouveaux villages jusqu'à Korita. Nous avons fait 40 prisonniers.

Sur notre front du Lovcen, les Autrichiens ont ouvert le feu de l'artillerie de leurs forts et de plusieurs unités de leur flotte contre Raskova-Gora, où nous nous sommes maintenus.

Durant quinze heures, ils ont tiré environ deux mille coups de leurs gros canons, lançant, en même temps, de vives attaques d'infanterie qui furent toutes repoussées.

Malgré l'intensité du feu de l'artillerie autri-

chiennes, nous n'avons eu que deux morts et deux blessés, ce qui a démontré la médiocrité de son tir.

Un aéroplane autrichien lance des bombes sur Podgoritzza.

CETTIGNE. — Un aéroplane autrichien a jeté, le 27 courant, plusieurs bombes sur Podgoritzza, tuant deux prisonniers autrichiens.

Les Bulgares se retranchent dans des camps fortifiés

ATHÈNES. — Les Bulgares se retranchent dans des camps fortifiés provisoires, pendant que le débarquement des contingents franco-anglais, ainsi que celui d'abondantes munitions, continue et s'opère dans les plus heureuses conditions de rapidité.

Le général Sarrail a adressé aux troupes un ordre du jour leur recommandant de ne jamais se détourner du respect et de l'esprit de camaraderie dont doivent user officiers et soldats envers les Grecs. Cet ordre du jour a produit une profonde impression.

D'autre part, l'exode des civils austro-allemands de Salonique continue.

64.000 Serbes de Stepanovitch ont pu opérer leur retraite

ATHÈNES. — La *Patris* annonce que la glorieuse armée du général Stepanovitch est parvenue heureusement en Albanie.

Cette armée, forte de 80.000 hommes au début de l'attaque bulgare, a défendu pas à pas le sol de la patrie, elle a lutté presque continuellement depuis le commencement de la guerre jusqu'à ces jours derniers. Elle a sauvé presque tout son matériel de guerre et causé aux Bulgares des pertes cinq fois supérieures.

Le général Stepanovitch a exécuté sa retraite en ramenant une armée intacte de 64.000 hommes.

Le roi Pierre à Tyranna

ATHÈNES. — On mandate de Corfou que le roi Pierre, venant d'Elbassan, s'est installé à Tyranna; Essad pacha est allé à sa rencontre.

L'ATTAQUE ALLEMANDE au sud de Babit fut repoussée par les Russes

PÉTROGRAD. — On annonce que l'attaque allemande dans la région du lac Babit, sur le front de Riga, signalée dans le communiqué d'hier, a été très énergique; elle a été effectuée avec une division et demie.

Cette attaque s'explique par le désir des Allemands de rétablir leur ligne de défense sérieusement menacée par l'action heureuse de l'artillerie russe.

Cette tentative a été vigoureusement repoussée par les Russes.

Les Russes marchent sur Ispahan

TÉHÉRAN. — Les troupes russes ont occupé Kashan et marchent vers Ispahan.

Des officiers autrichiens participeront à la campagne d'Egypte

ATHÈNES. — D'après des informations de Sofia, de nombreux officiers autrichiens auraient traversé cette ville, se rendant en Syrie pour participer à la prochaine campagne d'Egypte.

La Roumanie prépare des fabriques de munitions

ROME. — Les journaux allemands annoncent que le gouvernement roumain a ordonné que l'on prépare quatre nouvelles fabriques de munitions : une à Fiorel et trois à Budesti. (Tribuna.)

LA CONSCRIPTION est décidée par le cabinet anglais

LONDRES. — Le correspondant parlementaire de la *Westminster Gazette* écrit aujourd'hui :

« Le cabinet, après une longue séance hier, s'est décidé à tenir la promesse faite par le premier ministre de ne pas appeler sous les drapeaux les hommes mariés qui se sont présentés volontairement avant que tous les célibataires aient été enrôlés.

« L'application immédiate de la conscription, quelle qu'en soit la forme, ne conduira nullement à la dislocation du cabinet ou à des élections générales; un ou deux ministres peuvent démissionner, mais, très probablement, M. Asquith convaincra ses collègues de la nécessité de cette mesure.

« Une minorité infime combattrait la proposition, mais l'opposition ne s'étendra pas aux deux cents libéraux et n'englobera certainement pas une fraction considérable du parti ouvrier que, dans certains milieux, on dit opposé à la conscription.

« Quoiqu'on n'ait jamais pensé que M. Asquith pût reprendre la parole donnée, la question était de savoir si l'on prolongerait encore la période fixée pour l'application de la méthode de lord Derby. M. Lloyd George s'est opposé énergiquement à cette prolongation; son avis, qu'une action immédiate était absolument nécessaire, a prévalu à la séance du cabinet et a été partagé par la majorité des ministres après une étude approfondie de tous les aspects de la question.

« On peut déclarer que M. Lloyd George s'estime satisfait du nombre des ouvriers occupés actuellement aux usines de munitions. »

Vapeur anglais coulé

LONDRES. — Le *Lloyd* annonce que le vapeur anglais *Morning* a été coulé. Le maître et le second ont été sauvés.

Une conférence militaire à Lisbonne

LISBONNE. — Les journaux rapportent qu'une longue et importante conférence a eu lieu secrètement entre les grands chefs militaires; les ministres de la Guerre et de la Marine y assistaient.

La situation en Chine

PÉKIN. — Des rapports du *Kwang Si* indiquent que les autorités de ces deux provinces restent loyales.

Le gouvernement de Pékin a envoyé un commissaire au Yunnan dans un but d'apaisement.

DERNIÈRES NOUVELLES

Pas d'échange de cartes de visite. — En raison des circonstances, l'échange habituel de cartes de visite entre les ministères et les grandes administrations de l'Etat est suspendu pour le 1^{er} janvier.

Arrivée des enfants serbes. — Quarante-cinq enfants serbes sont arrivés ce matin à Bordeaux, d'où ils ont été dirigés sur Pons (Charente-Inférieure).

Rétablissement des communications télégraphiques avec les Etats-Unis. — L'administration des postes et télégraphes est informée que les communications télégraphiques aux Etats-Unis, qui avaient été interrompues par suite d'une violente tempête de neige, sont actuellement rétablies.

Une offre du personnel de la préfecture de la Seine. — M. le préfet de la Seine vient de verser au Comité de Secours National la somme de 10.758 fr. 35, montant d'une dixième souscription ouverte dans le personnel des divers services de la préfecture de la Seine.

Un don des agents de change de Paris. — La Compagnie des agents de change de Paris vient de faire remettre à M. le préfet de la Seine une somme de 20.000 francs destinés à être répartis entre les pauvres des vingt arrondissements de Paris.

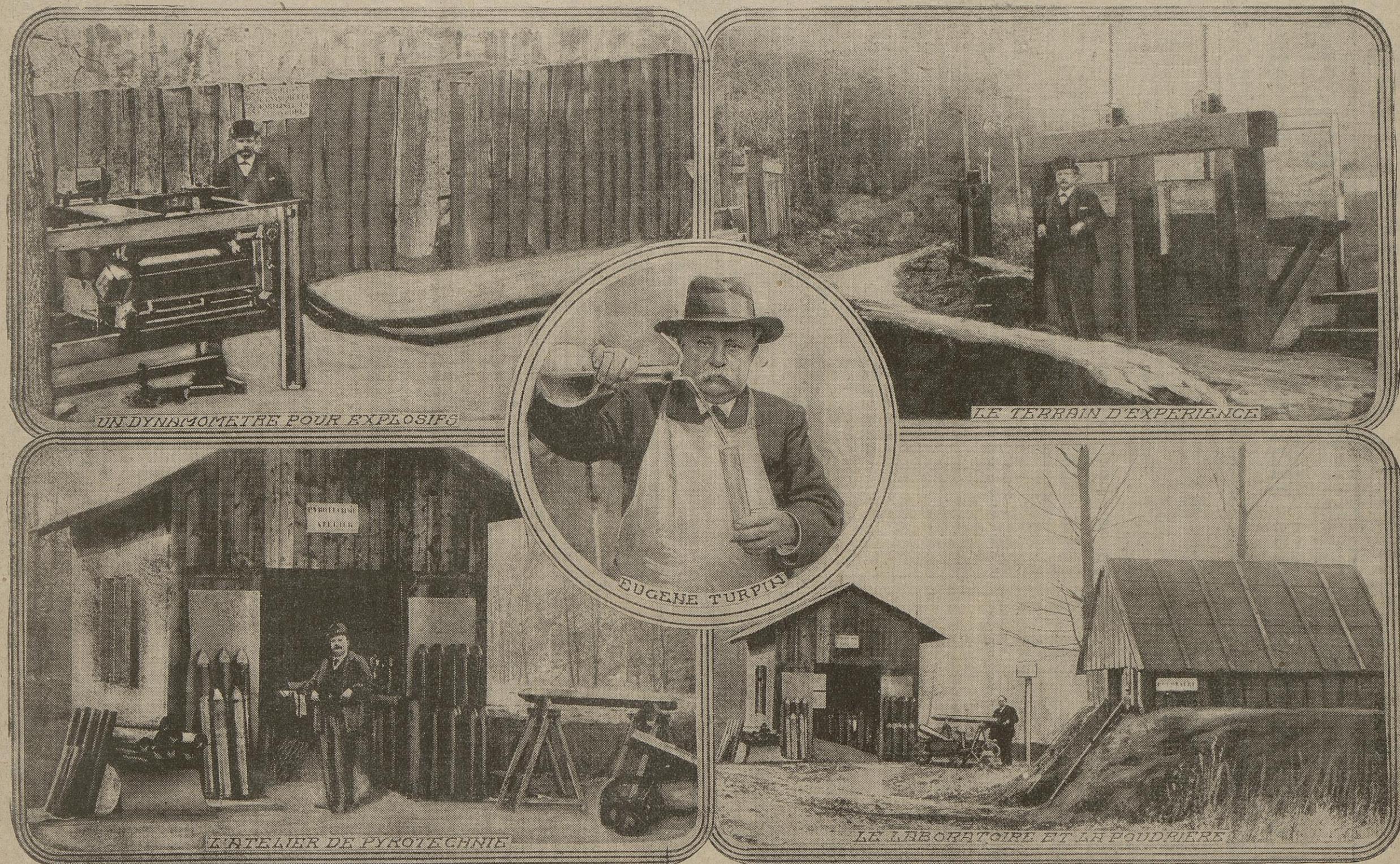
Le nouvel itinéraire des courriers japonais. — TOKIO. — Les steamers chargés du transport des courriers à destination du Japon ont pris toutes les mesures propres à pouvoir utiliser, jusqu'à nouvel ordre, la route du Cap, au lieu de traverser le canal de Suez.

Un impôt sur les exportations espagnoles. — Le ministre des Finances espagnol, M. Urzaiz, propose de grever les produits exportés d'impôts qui permettront au Trésor de tirer parti des bénéfices réalisés par les exportateurs.

Mort d'un savant italien. — A San-Rémo vient de mourir, à l'âge de cinquante-six ans, le professeur Francesco Novah, qui fut pendant plusieurs années président de l'Académie royal scientifique littéraire.

Un incendie à Kiel. — Une partie des magasins de la firme Jacobson, à Kiel, a été détruite par le feu. Les dégâts sont estimés à un demi-million de mark. On n'indique pas quelles marchandises étaient déposées dans les magasins.

EUGÈNE TURPIN, "LE PÈRE DE LA MÉLINITE"

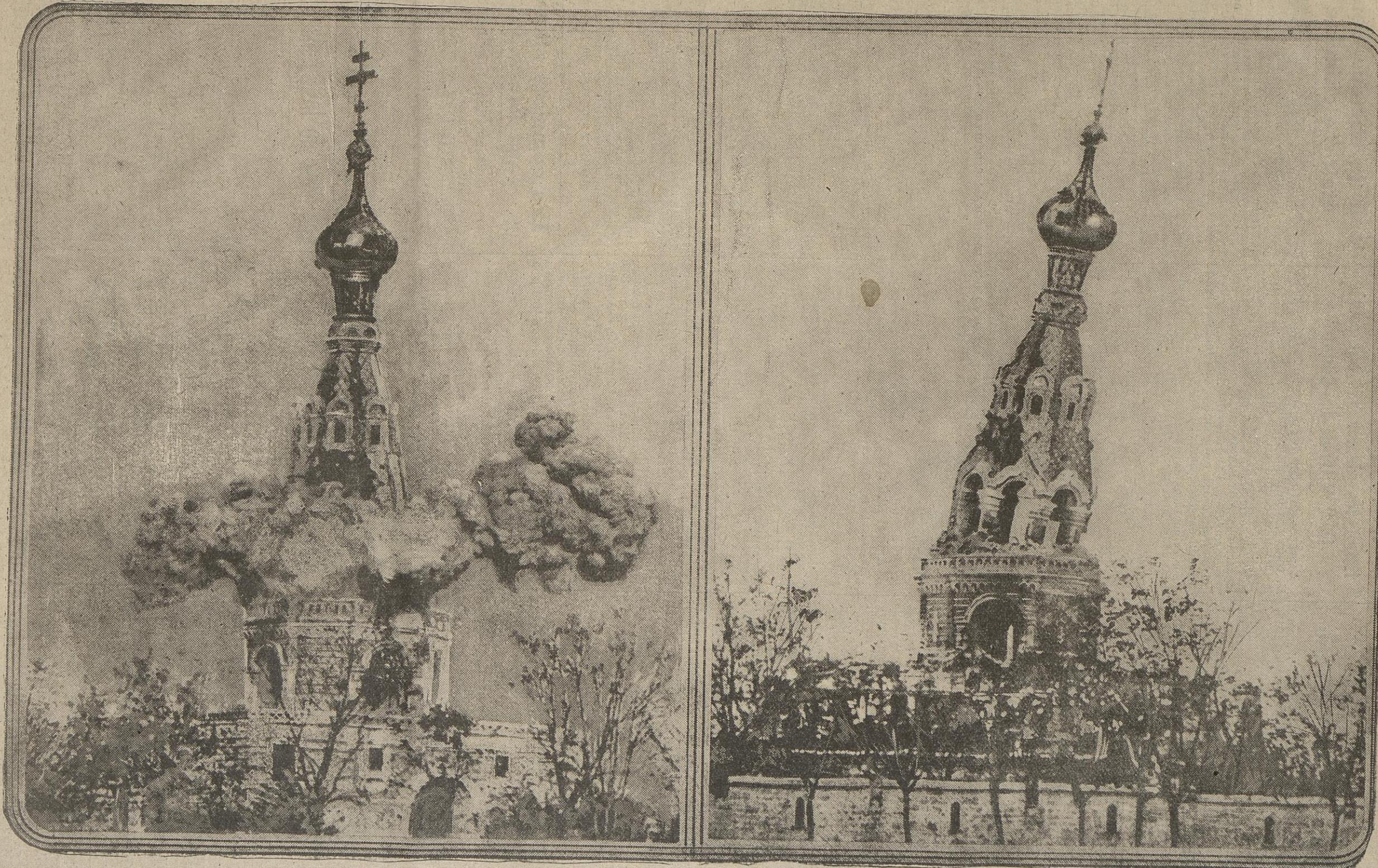


Ces photographies ont un intérêt historique. Elles se rapportent à l'une des périodes les plus fécondes de la carrière du grand inventeur Eugène Turpin, « le père de la mélinite ». C'était en 1895, à Montzéron (Côte-d'Or). Turpin poursuivait alors ses études et ses expériences sur les fusées gyroscopiques.

UNE VENGEANCE DES TURCS

Jeudi 30 décembre 1915

EXCELSIOR



A San-Stefano, près de Constantinople, existait une chapelle russe, construite il y a quelques années. Les Turcs ont cru à propos de la détruire. Nous publions ici deux «moments» de cette destruction, alors que le clocher miné commençait à s'affaisser.

LE SÉNAT ACCEPTE l'application dès 1916 de l'impôt sur le revenu

Sénat et Chambre sont enfin tombés d'accord sur la question de l'application, dès janvier 1916, de l'impôt sur le revenu. Prenant acte des atténuations apportées par la commission du budget à son projet primitif, la haute assemblée a ratifié hier, par 179 voix contre 65, le fameux article 5 du projet de loi sur les douzièmes provisoires voté la veille par la Chambre, article sur lequel portait le désaccord.

En vain, M. Touron a-t-il amèrement critiqué ce nouveau texte, en soutenant qu'il était inadmissible de voir créer deux catégories de contribuables : l'une qui paiera, l'autre qui bénéficiera du moratorium, et que le vote de la Chambre était « un geste politique « impolitique », qui serait « mal pris dans le public ». M. Ribot lui a répliqué que, bien qu'il eût été personnellement d'avis d'ajourner le projet, il y avait une chose qui lui paraissait prépondérante : l'accord entre les deux assemblées.

L'administration, a-t-il ajouté, appliquera la loi dans un esprit de grande modération et de loyauté.

M. Touron a dit qu'il pouvait en résulter des conséquences financières graves ; j'ai plus confiance que lui dans mon pays ; je suis sûr que nos concitoyens sont tous désireux de faire tous les sacrifices nécessaires. Ceux qui doivent payer l'impôt le paieront de bon cœur. (Très bien !) Ils n'auront aucun ressentiment, parce qu'ils savent ce qu'ils doivent à leur pays : le paiement de l'impôt en argent comme le paiement de l'impôt du sang.

MM. de Las Cases, Gaudin de Villaine et Riou ont inutilement joint leur protestation à celle de M. Touron. L'article 5 voté, l'ensemble du projet de loi a été adopté à l'unanimité de 258 suffrages.

Ont été également adoptés, après un court débat, le projet de loi régularisant le décret du 29 septembre 1914 relatif aux sociétés allemandes, austriennes et hongroises d'assurances contre les accidents du travail et d'assurances sur la vie, et le projet dispensant des versements à la caisse des retraites ouvrières et paysannes pendant la durée de leur mobilisation les assurés facultatifs et les personnes admises à l'assurance obligatoire. Seuls seront tenus à continuer leurs versements les mobilisés de l'arrière qui travaillent dans les usines.

Après quoi, avant de se séparer jusqu'au 11 janvier, date de l'ouverture de la session ordinaire de 1916, le Sénat, sur la proposition de son président, a envoyé « son salut et ses souhaits pleins de confiance et d'espérance » aux armées françaises et alliées. — G. L.

L'explosion de Munster causa 400 victimes

AMSTERDAM. — On mande d'Olzendaal au *Telegraaf* que 730 personnes environ étaient dans la fabrique de munitions de Munster lors de l'explosion.

Des femmes avaient aperçu une fumée s'échappant de certains points, mais cet incident n'étant pas insolite ne causa pas d'inquiétude. Un sergent qui faisait sa ronde, constatant que de la fumée s'élevait du parquet, ordonna aux femmes de partir. Peu de temps après, l'explosion se produisait, tuant le sergent et un grand nombre d'ouvriers.

Aussitôt accouraient du voisinage, hommes, femmes, enfants attirés par les bruits des explosions. Quelques-uns croyaient qu'il s'agissait d'une incursion aérienne. Comme les bombes et les obus continuaient à éclater, beaucoup de curieux ont perdu la vie.

L'explosion a été si violente que des enfants ont été projetés en l'air sur un viaduc, lequel a été gravement endommagé par les projectiles. Un obus éclairant a illuminé tout Munster. Le nombre des victimes doit être de plus de 400.

Un aviateur allemand se tue

GENÈVE. — L'aviateur allemand Mager a été tué dans un accident d'aéroplane.

Les troubles de Berlin

Le *Vaderland* apprend que la garnison de Berlin vient d'être renforcée de 2.000 hommes à la suite des troubles qui ont eu lieu dernièrement.

Des prisonniers autrichiens faits par les Serbes sont à Gênes

ROME. — De nombreux Serbes civils et militaires ont traversé Rome, se rendant en France. Six mille prisonniers autrichiens sont arrivés à Gênes.

L'AMIRAL LACAZE

flétrit les pirates qui ont coulé la "Ville-de-La-Ciotat"

A propos du torpillage de la *Ville-de-la-Ciotat*, M. Outrey, député de Cochinchine, a posé hier, à la Chambre, cette question au ministre de la Marine : « Ne serait-il pas possible de faire escorter entre Marseille et Port-Saïd, ou tout au moins sur la partie la plus dangereuse de ce parcours, nos grands courriers d'Extrême-Orient ? »

L'amiral Lacaze, qui débutait à la tribune, lui a répondu en ces termes :

Sur ce que nous comptons faire pour répondre aux actes de barbarie, que M. Outrey a si justement flétris,

je ne dirai qu'un mot. Je ferai demain comme hier tout ce que je pourrai pour assurer la sécurité de la navigation dans toute la mesure du possible. (Applaudissements.) Mais je peux m'associer sans réserve à l'émotion et à l'indignation de M. Outrey, à propos de l'acte abominable commis après tant d'autres par nos ennemis. (Applaudissements.)

Permettez-moi, à ce sujet, d'évoquer un souvenir personnel. Je me vois à la Conférence de La Haye, à la séance émouvante où le premier délégué allemand, le baron de Marschall, ayant cru voir, dans les paroles d'un de nos délégués, un doute sur les sentiments d'humanité des officiers allemands, avait bondi comme sous un outrage, et s'était dressé devant nous pour protester

contre ce soupçon. Je me souviens de ces paroles qui m'avaient profondément ému, comme elle avait ému les délégués des quarante-quatre nations représentées, et je me dis qu'il est mort à temps pour ne pas voir ces hommes qu'il avait placés si haut devant les nations foulé aux pieds les engagements qu'il avait pris en leur nom, pour ne pas les voir commettre l'acte le plus abominable, un acte devant lequel reculerait les peuples les plus sauvages ; un attentat prémedité et réfléchi contre les femmes et les enfants. (Applaudissements.)

LA TAXATION DU CHARBON

L'incident, clos sur ces déclarations applaudies, la Chambre a repris, pour en finir, la discussion du projet sur la vente et la taxation du charbon. Après un long débat, auquel ont pris part, avec le ministre des Travaux publics, M. Marcel Sembat, et le rapporteur, M. Durafour, MM. Paisant, Lerolle, Siegfried, Sibille, de Wendel, Roden, Lacave-Lapagne, Réville et Bonnevay, l'ensemble du projet de loi a été voté par 347 voix contre 11.

On sait que ce projet est caractérisé par la création d'un office national de répartition du combustible, la péréquation des prix des charbons français au carreau des mines et des charbons anglais au port et le dégrèvement du charbon destiné à la consommation domestique.

Tout en acceptant l'institution de cet office, la Chambre lui a refusé la personnalité civile et l'autonomie financière que lui attribuait l'article premier.

Malgré l'opposition de M. Bonnevay, elle a maintenu, par 276 voix contre 240, les dispositions de l'article 4 créant aux maires l'obligation d'indiquer aux préfets l'importance des besoins en charbon de leur commune. A l'article 9, elle a maintenu, par 254 voix contre 214, la péréquation dont M. de Wendel demandait la suppression. Enfin, à la demande de M. Sembat, elle a remplacé l'article 14, qui prévoyait la résiliation des contrats en cours, par un nouveau texte portant qu'en principe tous les contrats seront validés, mais seulement dans la mesure où ils ne feront pas obstacle au jeu de la loi, c'est-à-dire lorsque leurs prix ne seront pas supérieurs à ceux de la péréquation. La Chambre a, en outre, ajouté au projet un article additionnel qui ouvre un compte spécial pour le fonctionnement de l'office de répartition.

Avant de clore la session, le président a invité ses collègues à envoyer à nos soldats leurs « vœux ardents et le témoignage de leur admiration et de leur affection profondes ».

Puisse, s'est écrit en terminant M. Deschanel, puisse l'année nouvelle nous apporter l'événement que mérite leur indomptable vaillance !

Par ses applaudissements unanimes, l'assemblée, avant de se séparer jusqu'au 11 janvier prochain, s'est associée tout entière à ces vœux et à cet espoir. — ANDRÉ DORIAC.

Nouvelles parlementaires

La commission des marchés de la guerre

La commission des marchés a ainsi constitué son bureau :

Président, M. Simyan ; vice-président, MM. Eymond, Galpin, Lugol, Mistral ; secrétaires, MM. Barabant, Cormevot, Flandin, Pierre Rameil et de Wendel

GARFUNKEL

l'ami du docteur Lombard était "alchimiste"

Un impresario parisien, M. Alcide, 49, rue du Faubourg-Saint-Denis, adressait, ces jours derniers, au capitaine Bouchardon, une lettre par laquelle il demandait à être entendu par le magistrat instructeur. M. Alcide déclarait qu'il pouvait fournir de curieux éclaircissements sur le passé de l'introuvable Garfunkel.

Le capitaine Bouchardon a convoqué l'impresario et l'a entendu hier après-midi. Et, certes, les révélations de M. Alcide ont présenté Garfunkel sous un jour nouveau, celui d'alchimiste, précurseur du fameux Lemoine, qui prétendait avoir trouvé le secret du diamant.

En 1901, Garfunkel, alors mandoliniste, dirigeait, à Saint-Étienne, un vague cabaret artistique. Dans cette ville, il avait fait la connaissance d'un riche propriétaire à qui il avait confié être en possession d'un secret devant lui rapporter une grosse fortune.

— J'ai découvert, lui dit-il, le moyen de reconstituer artificiellement le diamant dans toute sa pureté. Pour mener à bien l'entreprise que je projette, j'ai besoin de capitaux. D'ailleurs, je suis prêt à procéder, devant celui qui deviendra mon associé, à une expérience qui sera, j'en suis certain, absolument concluante.

Ainsi alléché, le naïf propriétaire ne tardait pas à verser les fonds, après une expérience qui n'était autre chose qu'un habile exercice de prestidigitation. Dans un creuset truqué, l'alchimiste Garfunkel avait placé des éclats de la gemme précieuse qui disparaissaient sous un mélange de terre et de différentes substances chimiques. L'amalgame était soumis à une longue cuisson, puis les diamants apparaissaient. Garfunkel réussit ainsi à soutirer à sa victime des sommes importantes. On voit que, lorsque Lemoine opéra en 1903, il avait été devancé par celui que la police recherche toujours en Suisse.

M. Alcide, qui rapporte ces faits, a déclaré au capitaine Bouchardon que Garfunkel lui avait dit sans embages, en se vantant de ses prouesses :

— Que veux-tu, pour moi, l'escroquerie, c'est encore du commerce.

Profession de foi qui ne peut étonner chez un individu ayant participé à l'assassinat d'un garçon de re-cettes à Puteaux.

L'impresario a ajouté qu'il avait retrouvé Garfunkel à Paris, au début de la guerre. Il portait, dit-il, un splendide uniforme bleu-horizon, avec, sur la poitrine, de multiples décorations. Je ne saurais trop dire le grade qu'il arbore, mais je me souviens que son képi était orné d'une jugulaire en or. Garfunkel parlait haut, comme un personnage qui n'ignore pas son importance...

Ce fut sur ce mot que se termina le témoignage de M. Alcide.

Transactions de valeurs étrangères

LE HAVRE. — Au mois d'octobre dernier, un nommé Julius Schröder était arrêté à Paris pour transactions de valeurs étrangères se montant à 8.000 couronnes : ces valeurs consistaient notamment en obligations 4/0/0 de l'emprunt hongrois de 1907 ; c'est par une carte postale que Schröder avait accepté ces négociations, d'où les poursuites furent intentées. Cette affaire, qui passionnait le monde commercial, est venue aujourd'hui devant le tribunal correctionnel, qui, après réquisitoire et plaidoirie, a renvoyé son jugement au 5 janvier.

Les complots allemands aux Etats-Unis

Condamnation et inculpations

NEW-YORK. — L'Autrichien Mente a été condamné à un an de prison pour infraction à la loi qui interdit l'entrepot d'explosifs dans des maisons habitées.

Sont déférés aux tribunaux, sous l'inculpation de conspiration ayant pour but d'entraver le commerce avec l'étranger au moyen d'organisation de grèves dans les usines de munitions des Etats-Unis, sept individus, dont un membre du Congrès actuel, un ancien membre du Congrès, un ancien attorney général et Jacob Taylor, président du conseil pour la Paix nationale du travail.

Les Bons de la Défense Nationale

Ces jours derniers, il a été rappelé que l'émission des Bons de la Défense Nationale avait continué avec succès, par les soins des comptables du Trésor et avec la collaboration des banques, pendant la période de l'Emprunt pour la Victoire.

A 3 mois, ils donnent un intérêt de 4 0/0 ; à 6 mois ou à un an, ils donnent un intérêt de 5 0/0.

Les Bons sont en coupures de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs et au-dessus, et leur intérêt est payable d'avance.

Le remplacement des fonds disponibles temporairement est à signaler, surtout aux possesseurs de valeurs mobilières qui recevront au mois de janvier les coupons venant à échéance à cette date.

C'est à plusieurs centaines de millions de francs que s'élève le montant des arérages qui échoient le mois prochain, et le public a grand avantage à prélever sur ces rentrées une somme importante qui lui donnera des intérêts élevés.

En outre, il aura la satisfaction de toujours alimenter et renforcer la Trésorerie de l'Etat.

LA RÉSOLUTION DU PARTI SOCIALISTE FRANÇAIS

Pour la guerre à outrance

Le Congrès national annuel du parti socialiste, commencé samedi, a terminé ses travaux hier soir, à dix heures.

Voici le texte de la résolution qu'il a adoptée :

Le parti socialiste est, avec toute la France, entré dans la guerre, sous le coup de la plus brutale agression, pour une œuvre de défense nationale exclusive de tout dessein de conquête et d'annexion. Il demeurera dans la guerre tant que le territoire n'aura pas été libéré, tant que n'aura pas été brisée la tentative d'hégémonie dont l'agression a été le signe et la preuve, tant que n'auront pas été assurées les conditions d'une paix durable. Ces conditions d'une paix durable, le parti socialiste a déjà défini ce qu'elles sont selon lui.

Toute paix durable doit être basée, comme le disait déjà Marx et l'Internationale, sur la proclamation de la morale et du droit et sur l'établissement de la justice entre les peuples.

Pas de paix durable sans que soient restaurées dans leur indépendance économique et politique les petites nations martyrisées.

L'une a subi l'attaque de l'Autriche après avoir accepté presque toutes les conditions d'un ultimatum calculé pour l'humilier et pour provoquer la guerre, et bien qu'elle ait demandé sur les reste l'arbitrage de La Haye.

L'autre a été ravagée pour s'être refusée à laisser violer, en sa personne, un traité international dont toutes les grandes nations avaient la garde.

Toutes deux, la Belgique et la Serbie, doivent être ressuscitées de leurs ruines.

Pas de paix durable sans que soient rendues aux populations opprimées de l'Europe la libre disposition d'elles-mêmes, et sans que soit rétabli, entre la France et l'Alsace-Lorraine, au nom d'un Droit que le temps n'a pas proscript, le lien que la brutalité de la Force avait seule tranché en 1871, malgré la protestation socialiste de Bebel et de Liebknecht, au sein de la nation allemande elle-même.

Ce droit rétabli, la France saura se montrer prévoyante et juste en demandant à l'Alsace-Lorraine elle-même d'affirmer à nouveau, solennellement, comme le firent ses représentants à l'Assemblée de Bordeaux, sa volonté d'appartenir à la communauté française.

Le militarisme prussien

Suivent les considérations sur l'organisation du droit international et sur la politique d'annexion. La résolution continue ainsi :

A ceux qui ont proclamé, par leurs paroles et leurs actes, dans toute la conduite de la guerre, que les traités internationaux sont « chiffons de papier », que « la nécessité ne connaît pas de loi », qui ont fait du droit des gens une dérision, la paix victorieuse qui suivra la guerre, devra imposer l'obligation des arbitrages et le respect des signatures, devenus la règle générale des nations civilisées.

En déclarant dès maintenant qu'ils veulent tendre à donner la conclusion de la paix ce caractère, et à poser comme la règle suprême des conflits entre les peuples, la pratique de l'arbitrage et la constitution de la Cour d'arbitrage des Nations, les gouvernements alliés donneront un incomparable ressort de force morale aux combattants héroïques, qui sentiront ainsi que le résultat obtenu est digne du sacrifice consenti.

Les gouvernements ennemis disent à leurs peuples qu'en voulant la défaite du militarisme prussien c'est la destruction même de l'Allemagne que poursuivent les Alliés. Le parti socialiste repousse pour son propre compte une telle conception. Ni destruction politique de l'Allemagne, qui serait de nouveau conduite, à travers le temps, à reconstruire son unité par le fer et par le sang, ni destruction économique qui, en comprimant, au mépris de tout droit, une population considérable, la jetterait, aux suprêmes colères du désespoir.

Mais le militarisme prussien, système de brutalité, volonté d'hégémonie allemande d'abord, mondiale ensuite, est, de tous les militarismes, le plus dangereux pour la sécurité du monde, pour le retour de l'Allemagne elle-même, à un développement de progrès pacifique.

Réduire le militarisme prussien à accepter les procédures du droit, c'est l'obliger à se détruire lui-même, en reniant sa raison d'être. C'est ainsi que la guerre de 1915 pourrait être la dernière des guerres.

Pour qu'elle le soit, il faut aux Alliés non seulement la victoire par les armes, mais le concours des peuples. Le premier est celui du peuple allemand lui-même, enfin tiré de l'abomination ivresse où les gouvernements l'ont plongé. Ayant réfléchi sur les origines de la catastrophe, ayant sondé les desseins impériaux de conquête manifestés par les classes dirigeantes allemandes, ayant entendu les appels de ceux qui, socialistes

on non, commencent à trouver lourde la responsabilité des empires centraux, que le peuple allemand entre donc dans l'opposition la plus ferme et la plus vive à l'égard des maîtres de l'empire; qu'il fonde la vie politique de la nation allemande, revenue à son génie propre, sur un régime où le suffrage universel ne sera pas un vain mot, où les gouvernements seront responsables devant la souveraineté populaire et un peu devant le seul Kaiser.

Les devoirs de la Social-Démocratie

Ainsi, le parti socialiste français, ayant à envisager s'il y a lieu de reprendre les relations internationales, et, par là même, les rapports avec la section allemande, lie la reprise de cette activité à des actes.

Clairement et sans ambiguïté, la Social-Démocratie devra redonner force et vie aux principes dès longtemps fixés par l'Internationale :

Répudiation de l'impérialisme et des politiques de conquête ;

Affirmation du droit pour les peuples à disposer d'eux-mêmes et pour les nationalités ou fractions de nationalités violentées à fixer d'elles-mêmes leur salut ;

Protestation contre les violations du droit international et des neutralités placées sous la garantie de l'Europe.

C'est lorsque ces affirmations auront été faites non seulement comme formule de résolution, mais comme règle vivante d'action contre le gouvernement impérial ;

C'est seulement lorsque ces actes décisifs auront été accomplis par la Social-Démocratie ou par la minorité opposante que la reprise des relations pourra être envisagée ;

Il ne peut, aux yeux du parti socialiste, y avoir d'Internationale sans principes, de socialisme international sans idéal et sans âme.

Comment l'Internationale prétendrait-elle à être la paix dans l'avenir, si, ayant pu arrêter à temps le fléau, elle ne portait pas, du moins le jugement inflexible qu'on doit à la vérité ; si elle ne proclamait pas que doivent être condamnés les gouvernements coupables de s'être refusés aux médiations et arbitrages et d'avoir, par là même, précipité d'abord, rendu inévitable ensuite la catastrophe.

Le Parti Socialiste français ajoute qu'il ne pourra accepter que cette reprise put être interprétée comme un signe de défaillance nationale comme raison de faiblesse pour la France et il répudie toute propagande qui prendrait un tel sens.

Le Parti socialiste français considère comme un espoir de voir reprendre les relations socialistes internationales la distinction qui s'accomplice entre les socialistes impérialistes et la minorité.

C'est la croissance de la minorité qui sauvera l'honneur même du socialisme international et qui prépare peut-être, si la minorité est énergique et clairvoyante, la rénovation et le salut du peuple allemand.

En conformité avec ces principes, le Congrès, en plein accord avec ses organismes centraux, donna mandat à ses élus de continuer d'assurer, par la voie des crédits, les moyens de la victoire, de participer par ses trois délégués à l'œuvre de la défense nationale, de même qu'il déclare adhérer en vue d'une paix non séparée, aux paroles de M. Asquith, à la Chambre des Communes, ainsi conçues :

« Les gouvernements de France, Russie, Japon, Italie et Angleterre se sont engagés mutuellement à ne pas couler de paix séparée. Si des dispositions de caractère sérieux, en vue de la paix générale étaient faites par les gouvernements ennemis, directement ou par des intermédiaires neutres, elles seraient d'abord discutées entre les gouvernements alliés. Jusqu'à ce que cela se produise, je ne puis faire aucune promesse. Dès que les propositions de paix seraient faites, le désir du gouvernement serait d'en faire part au Parlement le plus vite possible. »

Le Congrès rappelle au groupe socialiste parlementaire que l'unité d'action comporte l'unité de vote au Parlement dans les questions d'ordre général.

Le Congrès rappelle enfin à tous les militants élus et fédérations, la nécessité, plus que jamais impérieuse, de l'unité du parti.

Le parti compte, en ces heures redoutables, que ses militants de l'arrière, que ses combattants du front, pour accorder leur double devoir, sauvent l'inspiration du souvenir ardent de Jaurès et de Vaillant, le deux grands morts que le parti pleure et que la guerre, déchainement des haines sauvages ou force génératrice des douleurs immenses, a ravis à la cause de la France et du socialisme international.

Carnet de la Femme

LES BLOUSES HABILLÉES
sont de nouveau en vogue

La simplification de notre toilette actuelle nous a ramené la vogue d'un genre de vêtement que nous ne portions plus depuis quelques saisons : la blouse habillée. Assortie à la jupe, elle forme un ensemble de tonalité uniforme qui ajoute une réelle élégance à la toilette. Alors qu'on trouve facilement des blouses simples, des blousons de forme chemisier en n'importe quel tissu et un peu partout, le choix judicieux d'un corsage habillé ne donne pas l'aspect endimanché est chose assez difficile.

On fait, cette saison, des casquins assez réussis ; ils se posent par-dessus la jupe et ne diffèrent des autres blouses que par des effets de poches, de basques et de ceintures assez fantaisistes. On ne porte presque point comme blouse habillée de tout blanc, sauf en dentelle, et encore les blancheurs ne prennent-elles que des tonalités vieil ivoire, ocre ou rouille, qui les rendent beaucoup plus douces au

teint et aussi beaucoup moins salissantes ; toutes les dentelles peuvent être employées : les crosses et les fines ; on les mélange très heureusement et d'une façon extrêmement variée. Il est rare, en rangeant son coffre à dentelles, de ne point découvrir quelque chose de facile à utiliser. Les mosaïques de dentelle actuellement si en vogue permettent de se servir des plus infimes morceaux ; si les matériaux dont on dispose sont insuffisants, on les mélanger à un fond de tulle uni ou fantaisie, à une laize genre malines, valenciennes ou alençon, ou bien à un tulle de Bruxelles brodé ou soutaché. Ces blouses sont assez faciles à exécuter sur un bon patron de blouse simple allant bien ; point n'est besoin pour elles de forme recherchée, car dentelles et guipures donnent suffisamment de relief pour éviter toute autre garniture.

Il n'en est pas de même pour les blouses de tissu, et voici deux modèles qui pourront guider celles qu'embarasse un choix assez difficile. Le premier est en mousseline de soie citron et en mousseline marine. C'est un corps de blouse citron assombri de broderie de perles de cristal bleu sur lequel tranche un effet de boléro et d'empiecement en mousseline bleue. A l'intérieur des manches pagodes, un petit mancheron bouffant nous ramène aux manches qui furent en vogue il y a une quinzaine d'années. L'empiecement est d'une seule pièce avec le col ; il est garni de boutons de passementerie bleue et bordé d'un fil de fourrure très seyant à la figure.

Le second modèle est en taffetas « vert chou » à emmanchures dessinées, car on voit autant de manches montées que de manches kimono. Les longues manches sont ajustées par des boutons et des brides en passementerie vieil or et bordée d'une étroite bande de skungs. Garniture de skungs également au col et sur la blouse. L'encolure très montante derrière dégagé le devant du cou ; elle laisse apercevoir une doublure de velours chair qui encadre bien l'ovale du visage. Une broderie de soutache d'or au col et au-dessous de la poitrine ajoute une note très élégante à cette blouse qu'on peut reproduire très heureusement en n'importe quelle teinte claire ou foncée. Du reste, la seule opposition d'un fil de zibeline ou de skungs au bord d'une mousseline transparente ou d'un tulle tenu donne tout de suite une note très élégante à la blouse la plus simple de forme et la plus classique de coloris.

Jeanne Farmant.

EXCELSIOR-NOËL
est en vente partout
16 pages. 2 couleurs. 10 c.

En Angleterre. — Des munitions, encore des munitions !



MM. Lloyd George, ministre des Munitions, et Henderson, ministre du Travail dans le cabinet britannique, viennent de terminer une tournée de conférences patriotiques. A Newcastle, ils étaient entourés, sur l'estrade, par des membres des Trade Unions représentant les associations des ingénieurs et constructeurs métallurgistes. Le ministre des Munitions a été particulièrement applaudi lorsqu'il a félicité ces représentants de l'industrie nationale pour le magnifique effort accompli depuis de longs mois dans leurs divers centres de fabrication d'engins de guerre.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Vient d'être cité à l'ordre du corps d'armée le sergent-major Eugène Goudard, du 119^e régiment d'infanterie : « Sous-officier très énergique et très brave. Le 28 octobre 1914, ayant reçu l'ordre de se porter à l'attaque, a été grièvement blessé. »

MARIAGES

— Lundi a été bénit, en l'église Saint-Augustin, dans l'intimité, le mariage de M. Georges de Lagarenne, secrétaire d'ambassade, avec Mlle Marie de Boulancy d'Escayrac.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Mme Marcel Labrousse, femme de l'inspecteur du contenu de la Compagnie du Midi;

De M. Amédée Montané, avocat, ancien député de la Haute-Garonne, décédé à l'âge de quatre-vingt-six ans, à Toulouse;

De Mme Coaker, décédée à Boston (Etats-Unis), belle-mère de M. Borel, ministre plénipotentiaire.

Du docteur Maurice Laugier, médecin en chef des chemins de fer de l'Etat, ancien président de la Société de médecine légale, décédé à l'âge de soixante-treize ans;

De la marquise de Virville, née Désazars de Montgaillard, à soixante-neuf ans;

De M. Gonzalo Subercaseaux, décédé à Santiago du Chili.

De Mme Delamotte, décédée à Pont-Rémy (Somme), à quatre-vingt-trois ans;

De Mme des Varennes, née Berthe de Flavigny, décédée à Étampes (Seine-et-Oise), à soixante-neuf ans;

De la comtesse H. de Montbel, décédée à Versailles;

De M. de Valon, décédé à Cahors;

De M. Achille Lez, conducteur des ponts et chaussées, en retraite, hydrogéologue distingué, décédé à Lorrez-le-Bocage, à l'âge de quatre-vingt-seize ans.

Nouvelles brèves

Elan généreux des enfants américains pour les orphelins français de la guerre. — Par l'intermédiaire de M. Jusserand, ambassadeur de France à Washington, le Fonds américain de Secours pour les enfants victimes de la guerre a remis à M. Emile Flourens, ancien ministre des Affaires étrangères, à l'occasion de la Noël, 1.000 dollars pour les petits Français. Cette somme a été réunie par les petits Américains, dont beaucoup se sont privés pour cela de tout cadeau de fête.

Un échafaudage qui s'écroule. — Hier matin, à 11 h. 1/2, un échafaudage sur lequel se trouvaient quatre ouvriers a cédé soudain dans une usine située 35, rue de la Voûte, à Paris. Trois des ouvriers, blessés, ont été admis à Saint-Antoine.

Ecrasé par sa voiture. — Rue de Toiliac, à Paris, le charpentier Fernand Basquez, trente-sept ans, 3, rue Jeanne-d'Arc, est tombé sous les roues du véhicule qu'il conduisait. Il est mort à Cochin.

Suicide d'un entrepreneur. — Dans l'après-midi d'hier, M. Nicolas Engel, cinquante-huit ans, entrepreneur de maçonnerie, 88, rue des Carbonniers, à Bois-Colombes, s'est, dans un accès de fièvre chaude, jeté par la fenêtre de son bureau, 29, rue Mogador, à Paris. La mort a été instantanée.

L'Université de Dijon prononce l'exclusion des étudiants des puissances belligérantes. — DIJON. — L'Association générale des étudiants de l'Université de Dijon, réunie pour le renouvellement de son comité, a décidé d'exclure de son sein les étudiants allemands, austro-hongrois, ottomans et bulgares.

Passage de mobilisés italiens à Bordeaux. — BORDEAUX. — A bord du paquebot *Espagne*, arrivé dans la soirée à Bordeaux, se trouvaient six cents mobilisés italiens qui débarqueront aujourd'hui dans la matinée et prendront un train spécial qui les conduira vers l'Italie.

L'accident du chemin de fer de Bologne. — ROME. — Le nombre des victimes de l'accident du chemin de fer survenu près de Bologne est de 17 morts et 60 blessés.

Pour assurer aux lettres, aux souvenirs de nos héros, un coffret digne de ces précieuses reliques, voici la très artistique « Cantine du Poilu », offerte toute pleine des fameux chocolats de Royat. Ce cadeau, signé par « A la Marquise de Sévigné », 11, boulevard de la Madeleine, est une des plus charmantes expressions de notre esprit français.

1^{re} Marque Française

CRÈME SIMON
Unique pour la toilette

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le colonel Tesson, commandant le 35^e d'infanterie, tombé à l'âge de quarante-neuf ans, officier de la Légion d'honneur.

Le chef de bataillon Joseph Pierrat, du 161^e d'infanterie, tué le 6 octobre.

Les sous-lieutenants : Jean Pottier, tombé le 21 décembre, à l'âge de vingt-quatre ans, fils de M. Edm. Pottier, membre de l'Institut, conservateur au musée du Louvre ; François Peynaud, du 197^e d'infanterie, tombé âgé de vingt-cinq ans, cité à l'ordre de la division ; Edouard de Baillard du Lys, du 35^e d'infanterie, tombé à l'âge de vingt-sept ans ; Roland de La Garanderie, du 64^e d'infanterie, tombé le 25 septembre.

Le caporal Pierre Laurence, étudiant en droit, élève à l'École des Sciences politiques, du 1^{er} d'infanterie, tombé le 25 septembre, âgé de vingt et un ans, fils de M. Henri Laurence, avocat général à la Cour de Paris.

TEINT MERVEILLEUX

Pour toutes, sans distinction d'âge

Toutes les femmes, quel que soit leur âge, peuvent posséder le teint délicieusement frais et clair d'un enfant tout simplement en évitant avec soin l'épaississement de l'épiderme ou peau extérieure. Cette peau est composée d'écaillles transparentes très minces qui doivent être enlevées aussitôt qu'elles se forment. Par suite de causes diverses, et tout spécialement avec l'âge, ces écaillles de chair morte deviennent fréquemment aussi épaisses et aussi dures que la peau de la plante du pied et rendent ainsi le visage flétris, blême et ridé. Le savon et les crèmes ordinaires n'ont qu'une très petite influence et les alcalis ou acides font plus de mal que de bien. On a découvert tout récemment, cependant, que la cire aseptine pure — que l'on peut se procurer chez tous les bons pharmaciens — possède la propriété particulière de détailler graduellement et de faire disparaître ces écaillles sans vie. En même temps, elle amollit et adoucit les tissus vivants qui se trouvent immédiatement au-dessous d'elles et rend à la peau la délicieuse et douce fraîcheur de la jeunesse. La cire aseptine doit être appliquée largement tous les soirs, exactement comme les crèmes de visage ordinaires et, après quelques jours à peine, on constatera une amélioration littéralement merveilleuse ; on pourra alors, si on le désire, en continuer l'application, mais en moins grande quantité. On devra aussi prendre la précaution de ne se laver la figure et les mains qu'avec de l'eau chaude et de n'employer que du savon pur et de s'essuyer soigneusement, sans frotter.

“EXCELSIOR” RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques

THÉATRES

Association des Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, onzième concert (1^{re} série), avec le concours de Mme Jane Bathori-Engel. Programme :

Ouverture héroïque et triomphale (Pierre Kunc), Gloria, Luctus, Victoria (1^{re} audition); A) la Menace, poème d'Henri de Régnier; B) Variante sur l'air « Au Clair », poème de Charles Morice (Pierre de Bréville), Mme Jane Bathori-Engel. Symphonie en ré mineur (César Franck) : I. Lento; Allegro non troppo; II. Allegretto; III. Finale (allegro non troppo); Schéhérazade (Maurice Ravel). Trois poèmes pour chant et orchestre sur des vers de Tristan Klingsor : A) Asie; la Flûte enchantée; c) l'Indifférent : Mme Jane Bathori-Engel. Capriccio espagnol (Rimsky-Korsakow).

Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

Aux Matinées nationales — A la douzième matinée nationale de la Sorbonne, dimanche prochain 2 janvier, à 3 heures précises, par suite des complications des répétitions de la Comédie-Française, la scène de Charlotte Corday, qui devait figurer au programme, est remise à une matinée ultérieure. C'est M. Albert Lambert fils et Mme Madeleine Roch qui représenteront notre première scène dramatique dans la Veillée des armes, l'acte en vers de René Fauchois. Mme Geneviève Vix chantera une mélodie de Duparc et l'air de la Damnation de Faust; Mme Lucie Caffaret interprétera le Deuxième Concerto en sol mineur de Saint-Saëns; M. Henri Rabaud conduira l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, qui exécutera la Symphonie héroïque, de Beethoven.

L'allocution sera faite par M. le général Malleterre.

Aux Capucines. — De l'avis unanime, En franchise ! la revue de MM. Hugues Delorme et C. A. Carpenter, il n'est pas de revue plus amusante, plus pétillante de verve et d'esprit. Rarement aussi on vit plus remarquable interprétation : miss Campton, d'une si irrésistible fantaisie et d'une si étonnante diversité; Miles Mérindel, Derns, Albany, Darlys, Carel, Marquy et Renée Balha, MM. Berthet, d'une si spirituelle bonhomie et discrètement incomparable; Etchepare, Grouillet, Signoret jeune, Gilbert Battaille, etc., sont chaleureusement applaudis chaque soir.

Aujourd'hui jeudi, à 2 h. 1/2, matinée avec toute cette brillante interprétation.

JEUDI 30 DECEMBRE

La matinée

Opéra. — A 2 h. 30, matinée avec spectacle varié.

Comédie-Française. — A 1 h. 30, Bérénice, la Première

Bérénice, les Plaideurs.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, la Vie de bohème, Cavalleria rusticana.

Odéon. — A 2 heures, Nicomède, les Folies amoureuses.

Même spectacle que le soir : Apollo, 2 h.; Antoine, 2 h. 30; Ambigu, 2 h. 15; Bouffes-Parisiens, 2 h. 15; Capucines, 2 h. 30; Châtelet, 2 h.; Cluny, 2 h. 15; Folies-Bergère, 2 h. 30; Gaîté-Lyrique, 2 h. 30; Grand-Guignol, 3 h.; Gymnase, 2 h. 45; Porte-Saint-Martin, 1 h. 45; Réjane, Renaissance, 2 h. 30; Vandeville, 2 h. 30; Sarah-Bernhardt, 2 heures.

Palais-Royal. — 3 heures, Ceux de chez nous, Une vilaine femme brune (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Th. des Champs-Elysées. — A 2 h. 1/2, Solennité musicale avec le maître Camille Saint-Saëns.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, Fûts d'Alsace.

Vaudeville. — (Voir programme soirée.)

Olympia. — A 2 heures, matinée de gala. (Voir communiqué ci-dessus.)

Concerts-Rouge. — A 3 h. 1/2, musique de chambre.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.) Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h à 11 h. (Voir programme soirée.)

Omnia-Paté (à coté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 8 heures, Primero.

Opéra-Comique. — Manon.

Odéon. — A 8 h., le Roman d'un jeune homme pauvre.

Ambigu. — A 8 heures mardi 28, jeudi 30, vend. 31, sam. 1^{er} janv., dim. 2, lundi 3 et mardi 4 (matinées sam., dim. et lundi). Sherlock Holmes.

Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), la Belle Aventure.

Apollo. — A 8 h. 15, la Cocardade de Mimi Pinson.

Athènes. — A 8 h. 30, l'Ecole des civils.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs (jeudi, vend., sam. et dim., matinée), Kit (Max Dearly).

Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, En franchise ! revue ; à l'étage au-dessus ; Oh ! pardon !

Châtelet. — A 7 h. 55, mardi, mercredi, sam. et dim. (2 h. jeudi et dim.), les Exploits d'une petite Française.

Cluny. — A 8 h. 30, les Huns et les autres.

Folies-Bergère. — Relâche.

Gaîté-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), Vous n'avez rien à déclarer ?

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, le Truc à Jeannot, la Nuit de Noël, etc. (à 2 h. 45 jeudi, sam., dim., lundi).

Gymnase. — A 8 h. 45, les Deux Vestales.

Théâtre Michel. — A 2 h. 30 et 8 h. 15, Vous permettez ?

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30, d'aujourd'hui au 6 janvier inclus, tous les soirs et matinée jusqu'au 30, sam. 1^{er} janv., dim., lundi et jeudi 6, Cyrano de Bergerac.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 30 mercredi (jeudi, mat.), jeudi, vend., sam., dim. (dim. mat.), Madame Sans-Gêne.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), Il faut l'avoir.

A 3 h. mardi, jeudi, Ceux de chez nous (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Renaissance. — A 8 h. 30, la Puce à l'oreille.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 h., l'Aiglon.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, la Poupee.

Variétés. — A 8 h. 15, Mademoiselle Josette, ma femme.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, Cabiria, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions. Pierrot's Christmas (Théâtre Germ. Webb).

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, Atmer, pleurer, mourir ; Noël breton. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h.

Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Paté. — Le Noël du vagabond (Signoret); Zizi (comédie avec Rozenberg); le Poilu de Victoire (Polin). Actualités militaires.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, les Mystères de New-York.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« EXCELSIOR ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAUT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

A l'Hôtel de Ville

Le Conseil prend d'utiles dispositions pour abriter les soldats de passage à Paris.

Le Conseil municipal s'est occupé hier, en séance publique, des soldats qui, étant en permission et arrivant à Paris, sont sans abri.

M. Rebeillard a déclaré que, mardi soir, cent cinquante soldats n'avaient pu être couchés. Quant à l'installation de la gare du Nord, elle est insuffisante et peu convenable. Aussi a-t-il demandé et obtenu qu'un crédit de 10.000 francs soit affecté au logement de ces soldats aux environs des gares de l'Est et du Nord. Il a été également décidé, d'accord avec le préfet de police, qui s'occupe utilement de cette question, qu'une délégation du Conseil visiterait les sous-sols de la gare du Nord, où sont installés les dortoirs.

L'Assemblée a repris ensuite la discussion relative à la situation des hôteliers. Se faisant l'interprète des membres de la deuxième commission, qui, avant la séance, avaient reçu une délégation des intéressés, M. de Corbeiller a déposé les projets de délibérations suivants :

1^o Le bureau du Conseil municipal est invité à faire une démarche auprès du ministre de l'Intérieur, afin de prier les pouvoirs publics de prendre les mesures nécessaires pour qu'aucune réquisition de logement dans les hôtels garnis ne puisse avoir lieu sans indemnité.

2^o M. le préfet de police est invité à modifier sa circulaire de façon qu'aucun locataire nouveau ne soit imposé aux hôteliers sans une réquisition écrite fixant une durée précise après laquelle le locataire ne pourra continuer d'habiter l'hôtel sans nouvelle réquisition.

En outre, M. Ambroise Rendu a déposé le projet de délibération portant de 300.000 francs à 400.000 francs le crédit inscrit pour secours de loyer, pour être affecté aux personnes les plus nécessiteuses, logées en appartement ou en hôtel, et qui justifient d'une résidence à Paris antérieure aux hostilités.

Après l'intervention du préfet de police, et ce pour préciser la situation et des locataires et des logeurs, le Conseil a adopté ces projets et a décidé de se réunir ce après-midi.

Les Sports

CYCLISME

La bicyclette à l'honneur. — Le comité de l'U.V.F. s'est réuni pour examiner les différents projets qui lui ont été soumis pour les médailles commémoratives à offrir aux soldats cités à l'ordre du jour au titre cycliste.

Il a été décidé de faire appel à tous les intéressés, afin de dresser une liste complète des combattants cyclistes remplissant les conditions sus-indiquées. Ceux-ci sont priés de bien vouloir adresser à l'U.V.F. (24, boulevard Poissonnière, Paris) leur citation signée par leur chef et légalisée. Toutes les citations officielles régulières, au titre cycliste, paraîtront dans un Bulletin qui sera publié spécialement à cet effet.

Une réunion de charité

Aujourd'hui jeudi, à 4 h. 1/4, réunion de charité pour les Orphelins de la Guerre de la Cantoria. Allocution par M. l'abbé Vignot. Quête par les enfants de la Manécanterie et de la Préparation Militaire de Plaisance. Chaises réservées dans une partie de la grande nef, retenues à la sacristie de Sainte-CLOTilde. Exécution par la maîtrise de la basilique d'œuvres religieuses de César Franck, à l'occasion de la vingt-cinquième année de sa mort.

La Bourse de Paris

DU 29 DECEMBRE 1915

En dehors des valeurs de caoutchouc qui, sur le marché en banque, ont donné lieu à quelques affaires, le surplus de la cote n'a présenté aucune animation ; les cours se retrouvent dans l'ensemble sans changement notable.

C'est ainsi que notre 3/0/0 perpétuel vaut toujours 63,75 au comptant et à terme.

Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extrême-orient se raffermi quelque peu à 87,15 ; le Japon 1910 vaut 73,40, le Consolé Russe 70.

Parmi les établissements de crédit, la Banque de France est ferme à 4,285, le Crédit Lyonnais à 930. Du côté des sociétés étrangères, on a négocié à terme la Banque Nationale du Mexique à 420, le Crédit Foncier Egyptien à 565.

COURS DES CHANGÉS

Londres, 27,76 1/2 ; Suisse, 111 1/2 ; Amsterdam, 256 1/2 ; Pétrograd, 180 ; New-York, 585 ; Italie, 88 1/2 ; Barcelone, 554.

LA MONTRE DU SOLDAT FRANÇAIS

CHRONOMÈTRES

LIP

Avec ou sans cadran lumineux
Française, Précise, Robuste, Avantageuse
Chez les bons Horlogers. Demander Catalogue.

VALEURS BELGES

ACHAT et VENTE de tous titres au comptant. Nous payons les coupons de plus de 1.000 titres belges.

Prêts sur toutes garanties.

Banque Hollande, 11, rue Bergère, Paris.

A VENDRE Voiturette 3 places, conduite de l'intérieur, éclairage électrique. S'adresser à Schoenenberger, 97, avenue d'Orléans, à Paris.

AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue Richelieu, Paris.

Sacs de couchage, contre froid, pluie et vermine, 11 et 15 fr.; doublé molleton, 25 fr. Le Parapluie du Soldat, gde couverture imperméable, forme manteau, 11 et 17 fr.; châudem. doubl. 20 fr. Gouvre-képi av. couv.-nuque, 3 et 4 fr. Bas de tranchée, imperméable, doubl. taffet. gom., 12 fr.

Lampe électrique "ETAT-MAJOR" MARQUE DÉPOSÉE
Spéciale pour l'Armée. Faisceau lumineux 100 mètres. Éclairage intermit. 30 h. 7, Rue Guy-Patin, Paris (près la Gare du Nord). Notice française.

Offert aux lecteurs d'EXCELSIOR
LAINAGES GRATIS
POUR NOËL ET LE JOUR DE L'AN
ELIMS PIERRE 10, Fg Montmartre, 162, av. Malakoff, Paris
fait cadeau d'un lainage utile aux acheteurs
Chaussettes 0.95 CHANDAIS 4.90 Pelerins 2.45
Ceintures 0.95 LAINE, 5 fr. le 1/2 kg. Gants laine 2.45
Envoi du catalogue gratis. Se charge des envois au front

PROSTATE
ET MALADIES DES VOIES
URINAIRES

L'homme souffre et meurt par son appareil urinaire et, particulièrement, par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique

Les sports au voisinage du front



Dans les lignes arrières, nos soldats, pendant qu'ils sont au repos, font du sport intensif. A l'instar de nos alliés anglais, ils pratiquent les sports d'hiver, le football, la course à pied, et, lorsqu'ils sont au bord d'une rivière, une partie de pêche n'est pas dédaignée.